

FROM THE DIRECTOR OF
10 CLOVERFIELD LANE

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 1er août 2022

20th
CENTURY
STUDIOS

PREY

ORIGINAL FILM
AUG 5 ONLY ON

hulu

EDITO : LES DISPARUS DE 2022

2

D'abord des nouvelles des nouvelles précédentes : Elon Musk refuse de racheter **Twitter** au titre que la société lui a menti sur le nombre de faux comptes. Si encore aucun chiffre ne circule, il s'agirait de plus de 50% de comptes faux, tandis que – information nouvelle — les autres comptes seraient en réalité majoritairement abandonnés par les propriétaires vivants ou morts, **Twitter** ne permettant pas la suppression d'un compte abandonné. Les responsables de Twitter promettent un procès, tandis que le cours de l'action continue de crouler, et que Twitter s'expose à un grand nombre de procès pour avoir menti à ses annonceurs et ses actionnaires sur la seule valeur de leur entreprise : le nombre d'internautes fréquentant pour de vrai leur réseau social que ce réseau social vend au plus offrant.

Comme d'habitude le nouveau **Marvel** a été présenté comme le blockbuster de l'année en terme de bénéfices futurs supposés. Il est en tout cas le seul gros budget de sa catégorie – rien d'autre dans la catégorie spectaculaire à gros budget avec des stars dedans n'étant autorisé à sortir en juillet sur les écrans du monde entier. Dans les sempiternelles bilans du premier jour de sortie américain (le vendredi) publiés le samedi, nous avons bien sûr droit à un concert d'acclamations et de félicitations pour Disney, avec ce premier chiffre, 29 millions de dollars de premiers bénéfices, probablement en comptant les avant-premières du jeudi. Et si vous n'avez pas la mémoire courte, vous devriez déjà avoir tiqué : **Thor Love And Thunder** a fait 7 millions moins bien que **Doctor Strange et le multiverse de folie**, celui qui s'est retrouvé moins d'un mois et demi après sa sortie sur Disney Moins.

<https://deadline.com/2022/07/box-office-thor-love-and-thunder-1235060300/>

Ce week-end pour les américains est censé prolonger celui de la fête nationale du 4 juillet, censé rapporter davantage que d'habitude, et le dernier film d'animation **Minions** vient de prouver que le public familial était au rendez-vous dans les salles pour lui, bien au-delà de ce qui était annoncé. Mais **Thor** n'est pas un film familial, c'est une wokerie apparemment bien lourde qui pour l'instant n'a pas encore retrouvé le

public de la foire aux effets spéciaux plus ou moins horribles de
Doctor Strange 2. Qui vivra, verra.

Je constate que je suis loin d'être le seul à craquer quand je dois critiquer les daubes de chez Disney. Le plus de cette critique de chez **rogerebert.com** est que l'auteur semble très bien connaître le baratin des faiseurs de chez Disney Marvel. Un extrait traduit en français de cet article de Nandini Baliaal intitulé **Disney+'s Ms. Marvel Uses a Marginalized Culture as a Crutch** (*La série Miss Marvel de Disney Plus utilise une culture marginalisée comme béquille*) — présenté comme un script dont voici le début :

Scène : Intérieur, jour, réunion de présentation (imaginée) au siège de Marvel.

Cadre : "Nous avons besoin d'idées nouvelles, les gars. Nos actionnaires s'inquiètent de notre valeur marchande."

Employé 1 : "Mais notre valeur marchande est estimée à 50 milliards de dollars."

Cadre : "Silence, sous-fifre ! Je ne te paie pas pour être en désaccord avec moi. Réfléchissez ! Comment pouvons-nous faire grossir davantage nos poches surchargées ?"

Employé 2 : "Alors un autre superhéros blanc..."

Cadre : "Non non, nous devons faire croire aux gens que nous nous préoccupons de la diversité. Ce serait le bon moment, je pense, pour adapter Ms. Marvel."

Employé 2 : "Et pour les gens qui n'ont jamais lu les comics ? Comment faire pour que cette histoire soit à la fois belle et bien lue ?"

Cadre : "Ne parlez que si vous avez des solutions, pas si vous avez des questions."

Employé 3, flagorneur : "Vous avez tout à fait raison. Je pense que je peux vous aider. Pourquoi ne pas faire un copier-coller de "Never Have I Ever" de Netflix, jusqu'à la dynamique des personnages et les points de l'intrigue ? Nous pouvons même engager un scénariste principal qui a travaillé avec Mindy Kaling. Cela nous permettra d'échanger l'islam contre l'hindouisme, mais de fournir des références culturelles légèrement améliorées — un accent sur la nourriture, les amis

de la famille, la religion — pour rester dans la course avec les Zoomers."

Cadre, intrigué : "Hmm. Oui. Oui, continuez. Peut-on avoir une starlette de Bollywood ? Ces belles femmes vendront des abonnements Disney+ comme des petits pains !"

4

Employé 2 : "Décrire les femmes de cette façon est incroyablement dégradant. Et le terme optimal est 'cinéma indien'. 'Bollywood' est un terme réducteur qui passe sous silence les dizaines de langues, de sous-cultures et de traditions qui..."

Cadre, en colère : "SILENCE, IMBÉCILE ! Maintenant, employé 3, qu'est-ce que tu disais ?"

Employé 3 : "Même si Fox et Newsmax s'acharnent sur notre inclusion performative, nous pouvons vendre une jeune femme musulmane comme la nouvelle itération de super-héros. Nous augmenterons les revenus dans les pays à majorité musulmane, et bien sûr, ici en Amérique, les gens seront fiers de la soutenir. Ils pourront se dire : "Ouah, les musulmans, ils sont comme nous !".

Employé 2, sceptique : "Une sorte de "Crazy Rich Asians" musulman ? Ou comme un Marvel 'Ramy' ?"

Employé 1 : "Sans la qualité de l'écriture, de la réalisation, du montage et des bandes sonores des deux, je suppose."

Cadre, agacé : "Évidemment ! Employé 3 ! Quel genre d'événements se passe dans sa vie quand on la rencontre ?"

Employé 3 : "Pas besoin de réinventer la roue. Les vieux tropes des adolescents rebelles, des parents autoritaires, de la lutte entre l'expression personnelle et les traditions - tout cela fera très bien l'affaire comme structure narrative. De plus, seuls les nerds de la bande dessinée sauront si nous l'avons reprise de la bande dessinée ou si nous l'avons inventée nous-mêmes."

Cadre, excité : "Oui ! Cela permettra aussi d'économiser tout ce temps agaçant dont les auteurs ont besoin pour écrire de bonnes choses !"

*

5

Avec les sorties cinéma bloquées par les fermetures des salles à travers le monde, les limites imposées à leur fréquentation, la perte de 80% de fréquentation des salles à cause de la tentative de forcer les gens à se faire vacciner expérimentalement en les privant de cinéma dans le cas contraire — une année de nouveaux films était censée se bousculer sur nos écrans en 2022, et... **toujours pas**. Le cinéma (français) ne propose que des comédies miteuses et drames miteux copiées collées les unes sur les autres dans le seul espoir de gagner un peu de fric sur les subventions raflées en tournant avec un budget dix fois plus faible et compte sur les gros budgets américains et quelques productions de « niches » — japoniaiseries, étiquette « vu au festival de Cannes », LGBTQ et toute lettre qui pourra attraper un clic de plus, pour vendre la soupe instantanée soluble reconstituée.

Mais à quoi ressemblerait votre sortie cinéma et surtout les choix véritables que vous offrirait vos salles ? D'abord, **vous ne craindriez pas de faire le mauvais choix**, l'exploitant — bien sûr un cinéophile averti —, aurait visionné avant chaque film et quel que soit le genre aurait sélectionné des comédies qui font vraiment rire, des historiques vraiment édifiants et dépayés, des aventures à rebondissement et aux charmes intenses dans des décors naturels ou remarquablement tangibles etc. etc. Et bien sûr vous auriez régulièrement la chance de revoir sur grand écran dans leur qualité originale les films des années et siècles précédents que vous auriez raté — ou que vous auriez envie de revoir dans les mêmes conditions d'une projection impeccable.

Ne riez pas, même si vous savez pourquoi c'est impossible : D'abord, la presque totalité des salles de cinémas ont été rachetées et le propriétaire impose quel film sera projeté ou ne sera jamais projeté.

Ces salles rachetées, il ne les entretient pas ou ne met pas leur technologie à jour, ou alors le moins possible, donc votre projection immersive et ininterrompue dans des conditions optimales sous peine de remboursement, vous pouvez vous la mettre au c.l.

Pour pouvoir programmer un bon film, encore faudrait-il l'avoir tourné, c'est-à-dire que les subventions et les bénéfices des studios et des boîtes de production soient réellement investis dans des gens qui ont

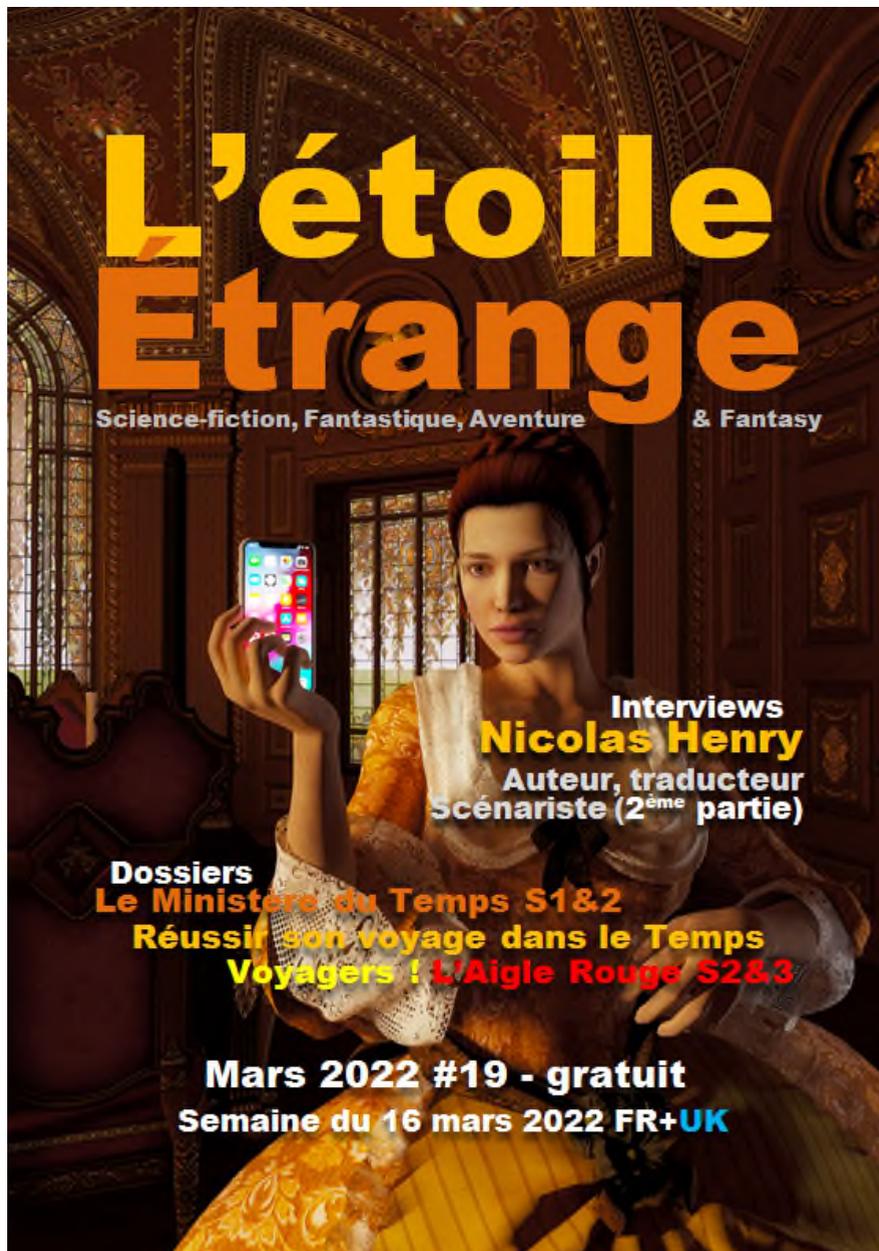
le talent, les moyens et l'expérience – et l'habitude de créer à tous les coups la comédie ou le film d'aventure, polar, drame etc. qui valent la peine d'être vu et de revu, un peu comme dans les années 1950-1960, où par exemple les films de capes et d'épées étaient vraiment des films de capes et d'épées. Cela implique de cultiver des réalisateurs, scénaristes, acteurs et tous les professionnels du métier qui, tout en s'investissant dans leur passion, récoltent de quoi vivre dignement et se voient proposer constamment des opportunités d'enrichir le catalogue de films à voir et revoir.

6

Et bien sûr, il faut cultiver le public, qui doit avoir le goût, les moyens (budget, accès etc.) et la santé pour profiter de la manne des spectacles sur grand écran, tandis que dans le même temps, car les gens ne sont pas censés être des esclaves enchaînés à tel chaîne de streaming : ils doivent avoir le temps de se changer les idées et goûter à des divertissements différents, toujours dans les meilleures conditions.

Par exemple, dans les années 1970-1980, les gens sont censés « sortir » le samedi, donc interdiction aux chaînes de télévision de programmer des films le samedi soir. Interdire pour forcer les gens à aller dans un cinéma qui ne programme pas forcément ce qu'ils ont envie de voir, et qui fait payer l'entrée tout en diffusant de la publicité, c'est bien sûr une (très) mauvaise idée. Et pourtant c'est le même genre d'idées qui prolifèrent et qui ont toutes un point commun : faire gagner plus de fric aux gens déjà très riches en leur évitant d'avoir à investir dans la qualité et la variété, tout en privant de liberté ceux pour qui chaque secteur économique est censé travailler à l'origine : leur clientèle.

Pourquoi les salles de cinéma se vident, pourquoi les télévisions n'ont plus de spectateurs et pourquoi les streamers perdent leurs abonnés ? parce qu'aucun ne travaille à la satisfaction réelle des individus bien réels, seulement à la satisfaction des actionnaires. Alors que le streaming est censé s'adapter aux goûts de chaque abonnés, ce mépris du client se constate tout simplement en parcourant les onglets des « contenus » proposés, comme on peut encore aujourd'hui perdre son temps zapper à travers cinq cents chaînes internet ou câblées et ne rien trouver qui vaille la peine d'être vu.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

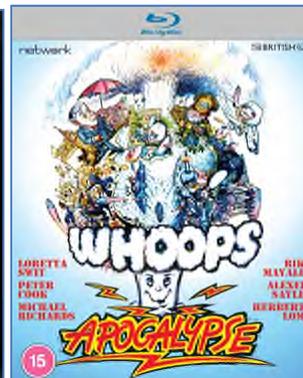
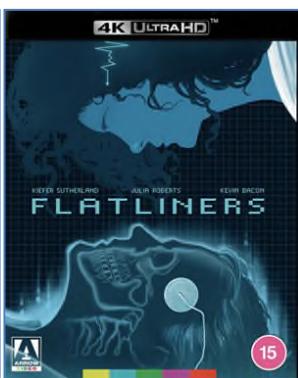
L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juillet 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 1^{er} août 2022

8



LUNDI 1ER AOÛT 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E09: Wild Wild West (**woke**, 1/8, CW US)

BLU-RAY UK

Edge Of Tomorrow 2014** (guerre sans fin, br+4K, 1/8, WARNER UK)

Flatliners 1990** (fantastique, 4K, 1/8, ARROW UK)

The Brain 1988* (comédie horreur, blu-ray, 1/8, 101 FILMS UK)

Whoops Apocalypse 1986 (comédie apocalypse, blu-ray, 1/8, NETWORK UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} août 2022



9

MARDI 2 AOÛT 2022

TÉLÉVISION FR+US+INT

Tom Swift 2022* S01E10 (**woke, toxique**, 2/8 CW US) **final. Série annulée.**

Motherland Fort Salem 2022 S03E07 (**woke**, 2/8, SYFY US)

What We Do In Shadows 2022 S04E05 (comédie fantastique, 2/8, FX US)

BLU-RAY US+UK

Apples 2021 (prospective épidémie, blu-ray, 2/8, COHEN US)

Flatliners 1990** (fantastique, 4K, 2/8, ARROW US)

Nadia: The Secret Of Blue Water 1990** (fantastique, 4K, 2/8, ARROW US)

Harry Potter: Return To Hogwarts 2022* (interviews, br, 2/8, WARNER US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le dablog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.



MERCREDI 3 AOUT 2022

CINEMA FR

Bullet Train 2022 (action bizarre, 3 août 2022, Ciné FR)

BLU-RAY FR

Morbius 2022* (super vampire, br+4K, 3/8, SONY FR)

The Abominable Snowman 1957 (épouvante, Cushing, 3/8, ESC EDITIONS FR)



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} août 2022

11



JEUDI 4 AOUT 2022

TELEVISION US+INT

Moonhaven 2022 S01E06 (prospective, 4/08/2022 AMC US) **Fin de saison.**

The Orville 2022 S3E10: Future Unknown** (space opera., 4/8, HULU US) **Fin de saison** et **Fin de la série ?**

Pennyworth 2022* S03E04: Silver Birch (uchronie, 28/07, HBO MAX INT)

BLU-RAY DE

Uncharted 2022 (aventure, blu(ray+4K, 4/8, SONY DE)

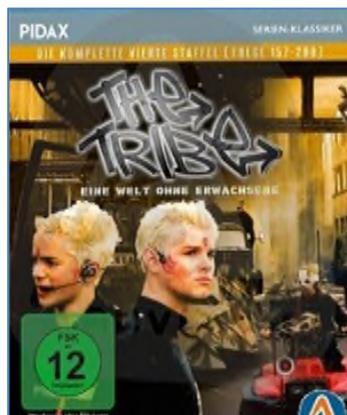
Green Lantern: Beware My Power 2022 (animé, super, br, 4/8, WARNER DE)

Supergirl 2019* S5 (série télévisée, 4 blu-rays, 4/8, WARNER BROS DE)



Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} août 2022

12



VENDREDI 5 AOUT 2022

CINE INT

Predator: Prey 2022 (extraterrestre woke, 5 août 2022, HULU US)

Bullet Train 2022 (action bizarre, 5 août 2022, Ciné US)

Secret Headquarters 2022 (comédie, super-héros, 5 août 2022, Ciné US)

TÉLÉVISION INT+US

Sandman 2022 S1 (Fantasy, horreur, 5/8/2022, NETFLIX INT/FR)

For All Mankind 2022* S03E08 (uchronie, 5/08/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

BLU-RAY DE

The Tribe 2002 S4 (post-apocalyptique, ? blu-ray, 5/8/2022, PIDAX DE)

SAMEDI 6 AOÛT 2022 + DIMANCHE 7 AOÛT 2022

TÉLÉVISION INT+US

Blood & Treasure 2022* S02E05 (aventure, 7/08/2022, PARAMOUNT+ US)

Westworld 2022 S04E07 (robots, dystopie, adulte, 7/08/2022, HBO US).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 1^{er} août 2022

13

JURASSIC WORLD 3, LE FILM DE 2022



Jurassic World Dominion 2022

Le jeu vidéo**

Traduction du titre original : Le monde jurassique, la domination. Titre « français » : Jurassic World : le monde d'après. Sorti en France le 8 juin 2022, aux USA et en Angleterre le 10 juin 2022. Annoncé en blu-ray 4K allemand pour le 26 août 2022, français pour le 31 octobre 2022. De Colin Trevorrow (également scénariste), sur un scénario de Emily Carmichael et

Derek Connolly ; avec Mamoudou Athie, Chris Pratt, Laura Dern, Jeff Goldblum, Scott Haze, Bryce Dallas Howard, Dichen Lachman, Sam Neill, Daniella Pineda, Isabella Sermon, Justice Smith, Omar Sy, DeWanda Wise, Bd Wong.. **Pour adultes et adolescents.**

(prospective) La mer de Bering, non loin de l'Alaska, des pêcheurs remontent une cage éventrée que revient happer un monstre marin Sur des vidéos postées sur Internet, on voit une petite fille qui court dans l'enclos d'un ranch avec des bébés vélociraptors à ses chevilles. Puis une voiture perd le contrôle alors qu'un diplodocus traverse une route de montagne à son rythme, des jeunes mariés lâchent des colombes happées par un ptérodactyle...

« Les dinosaures sont dans notre monde, et à chaque nouvelle confrontation, nous en apprenons plus sur cette effrayante réalité.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Trois décades ont passé depuis les évènements mortifères du Parc Jurassique (en 2015), et nous n'avons pas encore trouvé un moyen pour vivre en sécurité avec ces animaux parmi nous. Après l'éruption dévastatrice du volcan longtemps endormi d'Isla Nublar, ceux qui ont survécu furent transportés sur le continent.

La plupart des plus grands prédateurs furent capturés, mais les créatures qui restaient, éparpillées dans le Parc National du Grand rocher, ont trouvé moyen d'attendre la civilisation et tenté de s'adapter des conditions peu familières. Les autorités locales ont averti que les animaux étaient imprévisibles, et si affamés, extrêmement violents. Et comme les dinosaures franchissaient les frontières, un marché noir mondial s'est mis en place.

Pour combattre la menace grandissante des braconniers, le congrès des Etats-Unis a accordé un monopole des droits de capture à la multinationale Biosyn Genetics. (selon Lewis Dodgson, PDG) "Chez Biosyn, nous sommes persuadés que les Dinosaures peuvent nous en apprendre plus à propos de nous-même." PDG Lewis Dodgson a créé un sanctuaire dans les montagnes Dolomites italiennes où il espère étudier le système immunitaire ancien des dinosaures pour leurs propriétés pharmaceutiques uniques.

Tandis que Biosyn prétend que nous pouvons user du pouvoir génétique avec responsabilité, le grand public reste sceptique. Certains notent que ces contrats gouvernementaux ont menés à des pics massifs des profits de Biosyn et des rumeurs persistent à propos d'un clone humain qui aurait mystérieusement disparu, provoquant des recherches mondiales. Certains croient que ce clone serait génétiquement identique à Charlotte Lockwood, la fille décédée du co-fondateur du Parc Jurassique, Benjamin Lockwood.

A présent que nous avons ramenés ces animaux de l'extinction, pourrons-nous faire face aux conséquences ? Sommes-nous responsables de ceux-ci ou devrions-nous les laisser se défendre seuls ? Comme nous nous adaptons à un monde toujours évoluant, nous devons trouver les réponses à ces questions, pour leur sécurité à eux aussi bien que pour notre propre sécurité. »



Après un résumé des épisodes précédents sous la forme d'un reportage d'actualité, **Jurassic World III** ronronne sous la forme d'une série de tableaux à la manière d'un jeu vidéo : la cinématique dialoguée, suivie d'une scène d'action associé à un lieu, scène d'action qui se termine quand le personnage a fait ce qu'il avait à faire pour passer au tableau suivant : récupérer un indice, échapper à un monstre en particulier. C'est mécanique et c'est soporifique, à cause du rythme, du côté générique et convenu des menaces. Plus, le spectateur n'a pas de manette de jeu.

Par ailleurs Jurassic World III veut être un film familial et pour cela multiplie les scènes d'ultraviolence hors-champs. Ce n'est pas de la suggestion que de montrer un « méchant » kidnappeur de clone qui exploite des pòvres dinos cannibales finir écartelé entre deux petits dinos qui lui bouffent les mains tandis que le héros en profite tranquillement pour l'interroger – et pour laisser un dino plus gros lui croquer la tête hors-champ, curieusement sans aucune éclaboussure ni les deux jets pulsants très haut des carotides, le « détail » des décapitation réaliste. Deux enfants se retrouvent prisonniers dans une granges : une seule sauterelle préhistorique entre de tout un essaim et pas une de plus, et qu'arrivent-ils aux deux enfants ? rien à l'écran apparemment.



Le côté « familial » ou plutôt débilisant est-il à blâmer quand les aspects scientifiques des premiers films vire du fantaisiste à l'Ouest à l'intox plein Sud ? Comment la population entière de biches et de cerfs d'une quelconque forêt pourraient-elles nourrir pendant des mois durant les plus gros carnivores de l'Histoire de la planète à notre connaissance et qu'en disent nos fiers chasseurs et nos moins fiers bergers ? Les récoltes américaines sont sur le point d'être détruites par des sauterelles préhistoriques et personne ne bouge ? Les prix de la nourriture ne montent pas ? Personne ne brûle les essaims au lance-flammes ? Les « gouvernements » étrangement absents contrairement à n'importe quel film catastrophe à succès de Roland Emmerich — hésitent encore à exterminer les dinosaures ? Ne savent-ils pas depuis longtemps déjà que ces dinosaures ne restent pas stériles ?

Pourquoi une compagnie américaine (?) de type Monsanto aurait le monopole mondiale des recherches sur les dinosaures : la Chine n'existe plus ? Pourquoi les méchants sont tous des hommes blancs ? Comment le héros peut-il croire qu'il pourra vivre tranquille dans une forêt alors que les dinosaures transgéniques infestent le monde et se reproduisent librement ? Les intestins dinosaures sont-ils tellement plus propres que les chauves-souris africaine ayant attrapé Ebola forniquant avec les pangolins chinois sidaïques tout en sirotant les

échantillons de Sars égarés de l'Institut Pasteur entre deux pauses inter-coïtales — au point que les dinosaures ne puissent servir d'incubateurs « naturels » à une flopée de nouveaux virus et bactéries dangereuses pour la totalité de la planète ?

17



Spoilers. Le point central de l'intrigue est que Biodyn Monsanto Pfizer utilise les dinos pour détruire les plantes nourricières naturelles et imposer ses semences transgéniques, ce qui est une version pas très éloignée de la réalité mais très réductrice : en effet, ce genre de crime de masse contre les populations qui se fait déjà dans la réalité depuis très longtemps à l'aide des pesticides – la première fonction d'un pesticide étant de détruire les prédateurs des pestes, ce qui conduit forcément à leur multiplication et à la destruction des plantes naturelles.

La technologie transgénique n'a maximisé le processus de destruction de la nature qu'en permettant la création de semence produisant des plantes stériles hautement cancérigènes pour le consommateur, afin de maximiser les profits des plus riches et d'installer une dictature mondiale basée sur le contrôle monopolistique des ressources alimentaires. Et si les êtres humains consommant les animaux qui ont bouffé les semences, ou consommant les semences elles-mêmes peuvent attraper des cancers et faire des bébés malades, c'est tout bénéfique pour les mêmes actionnaires qui s'enrichissent encore plus

vite avec leurs firmes pharmaceutiques censées soigner tout le monde de maladies qu'ils n'auraient jamais attrapé si les super-riches ne les avaient pas propagées au départ.



Mais de cela, pas un mot dans le film. La collection des acteurs des films précédents est d'abord là pour attraper des clics de sympathie nostalgiques : leurs personnages n'évoluent pas, ils n'ont pas d'intrigues personnels – personne n'a eu de petites filles nées sans mains et s'ils sont censé s'occuper du clone d'une petite fille bouffée par un dinosaure, personne ne semble avoir été traumatisé : pas de haine, pas de cauchemars, non, non les grosses et moyennes bêtes cannibales demeurent de charmantes espèces menacées, avec des points bonus si vous les sauvez dans le niveau en cours. Notez comment Owen Grady, le personnage joué par Chris Pratt profite du fait qu'un être humain est dévoré vivant par ses chers dinos pour l'interroger, puis le laisser achever, sans battre un cil, sans aucun regrets. Quand bien même la victime l'aurait mérité, c'était un être humain et le propre d'un être humain est d'exprimer un minimum de compassion ou de miséricorde quand un être vivant finit atrocement.

La clonette est là pour être mignonne et servir de trophées, personne ne rappelant combien d'œufs humains il a fallu collecter et détruire pour arriver à un seul clone et le genre de maladie génétique que ces

clones récupèrent dans l'opération. La réaction de la clonette sont particulièrement blasées quand on connaît la réalité psychologique des adolescentes même pas orpheline : cela ne lui fait absolument rien d'avoir sa « sœur » originale tuée, de n'exister que parce qu'il fallait la remplacer, et d'être seulement un objet de convoitise de multinationales transgéniques. Par ailleurs, elle est pubère ou proche de l'être si je ne m'abuse — ni les garçons, ni les filles ni même les petits chatons ne l'intéresse. Seraient-ce les manipulations génétiques qui font d'elle une simple poupée (stérilisée elle aussi ?) qui n'existe que pour rester dans sa chambre et dont le seul acte de rébellion de toute sa vie consiste à aller faire du cheval sans autorisation juste pour se faire kidnapper ?

Jurassic World 3 est un produit, possiblement écrit ou supervisé par des gens qui ont trop joué à des jeux vidéo, dont la moindre intrigue ou idée est asservie à de la censure et à la propagande endémique à notre époque. Défilent des clichés et des « personnages » réduits à des utilités au service de scènes d'action à l'envergure et la bravoure strictement limitée par un budget possiblement beaucoup plus serré qu'on ne le prétend. A de nombreuses reprises, j'ai d'ailleurs trouvé l'intégration et le réalisme des créatures numériques limites. Des trucages d'une technologie dépassée ne sont pas d'ordinaire un problème pour que j'apprécie un film avec un bon scénario, des personnages crédibles et attachants, un univers étoffé – mais ces trois éléments manquent cruellement à un « faux » film de plus, qui fait semblant de ressembler à une suite de **Jurassic Park**, Crichton et Spielberg recyclant depuis le début l'original, l'adaptation de 1925 du roman **Le Monde Perdu** d'Arthur Conan Doyle dans l'espoir (réalisé) de récolter le même genre de bénéfices que ce premier film, encore et encore.

Le problème est que ces productions récentes n'en donnent pas au spectateur pour leur argent. Ce sont des ersatz à l'instar de la nourriture industrielle actuelle où les fruits sont remplacés par des arômes à base de pétrole toxique, les colorants naturels et l'épaississeurs remplacés par la nanotechnologie cancérigène et les céréales par des éléments artificiellement séparés les rendant dangereux à la consommation. La nourriture industrielle s'attaque à notre santé physique, les faux films abîment notre santé mentale et à ce titre ce

troisième *Jurassic World* ne vaut guère mieux que l'écrasante majorité des productions actuelles.

LE MONSTRE DES MERS, LE FILM DE 2022

20



The Sea Monster 2022

Les prédateurs sont gentils, ils aiment les enfants aussi*

Toxique. Traduction du titre : La bête des mers. Ne pas confondre avec le film muet de 1926 avec John Barrymore. Diffusé à l'international pour le 8 juillet 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Chris Williams (également scénariste), sur un scénario de Nell Benjamin ; avec les voix de Karl

Urban, Dan Stevens, Jared Harris, Marianne Jean-Baptiste, Kathy Burke.. **Pour adultes.**

(Fantasy woke raciste toxique) Maisie est une orpheline qui tire toute sa gloire auprès des plus jeunes en leur lisant (oui, pour l'époque c'est très curieux) bien après l'heure d'aller se coucher les aventures des tueurs de monstres marins. Dans le même temps le capitaine Crow vient encore de rater le monstre qu'il pourchasse pour le compte du roi et de la reine, parce que son fils (adoptif) Jacob a insisté pour qu'ils respectent le code maritime et porte secours à la concurrence en difficulté face à un autre monstre. Tancés à leur retour pour ne pas avoir rapporté la corne monstrueuse, Crow et Jacob repartent avec leur équipage woke diversifié sans pour autant nous gratifier d'un baiser lesbien ou gay — tout se perd.



En tout cas, bonne chance, bon vent et bon courage pour les accouchements à toute les petites wokes qui suivront le brillant exemple de Maisie. Encore qu'il me semble qu'il y a un droit d'usage à avorter quelqu'un bien après le neuvième mois sur ce genre de bateau.

Cependant Maisie a embarqué clandestinement à bord pour faire la leçon à tout le monde et expliquer pourquoi l'Histoire occidentale célébrant le courage et la vertu est fausse mais pas pourquoi la barbarie abjecte des autres continents persiste et s'exporte plus que jamais jusqu'à aujourd'hui tout en maintenant un cortège de récits populaires vantant la pire veulerie et les pires crimes de guerre comme civils — ceci expliquant peut-être cela.

Or, simplement parce qu'elle est petite et noire, Maisie a toujours raison et sait se faire comprendre d'un monstre marin alors qu'aucun autre humain ne le peut, tout en adoptant un gentil compagnon carnivore qui curieusement n'essaie pas de la bouffer comme le premier chaton venu.

Mais il faut aussi préciser que dans ce dessin animé, elle peut être avalé par un monstre marin à l'intérieur parfaitement sec, et sous l'eau regarder par sa narine sans être engloutie et en restant parfaitement éclairée, ce qui n'a rien d'évident dans la réalité car vous avez peut-

être noté qu'avoir la couleur de peau noire n'aide pas à la visibilité de vos traits dans un lieu déjà mal éclairé.



Les voiles rouges, c'est plus simple pour se faire repérer de très loin par les monstres marins, vous savez ceux qui vous coulent rien qu'en remontant à surface sur vous. Plus les pirates vous diront aussi merci et peut-être que vos collègues tueurs de monstres après plusieurs flasques d'alcool croiront en avoir coulé deux d'un coup.

Ce plagiat 50% de **Moby Dick** (probablement les films et les résumés scolaires plutôt que le roman) pour le pathos et l'intrigue principale, et à 50% des dessins animés **Dragons** et **Sinbad Legend Of The Seven Seas 2003** pour l'action et les monstres — popur obtenir 100% d'une Marie Sue woke raciste et sexiste à fond génocidaire — cumule les incitations toxiques, à savoir très dangereuses bien au-delà des sempiternelles pilules woke à destination du jeune public.

Et cela tout en se regardant comme un film d'horreur pour adultes ! Allez, ça commence par une incitation à la consommation d'alcool, ça continue avec une incitation aux mineures à sortir de nuit faire la tournée des bars, pour enchaîner avec l'incitation à se livrer à des inconnus adultes parce qu'ils sont très gentils parce que votre

insolence et vos insultes sont si agréables à entendre et que les lits à bord d'un bateau sont si confortables et pratiques.

23



Tiens, un anus avec des dents, les enfants les adorent. Cela faisait depuis quand déjà ? Ah oui, l'épisode Spécial Paella de Pirate des Caraïbes. Tiens, et pourquoi ne pas refaire Pocahontas avec des Piranhas ? Les enfants les adorent aussi, ils en commanderont des vrais pour Noël.

Puis arrive l'incitation à parler avec des prédateurs carnivores marins ou autres parce qu'ils vous comprendront, auquel s'ajoute l'incitation à kidnapper les petits des animaux sauvages : essayez avec des ours, maman Ours sera ravie et ils auront toujours besoin d'un apport de protéines fraîches pour bien grandir. Les ours sont super-affectueux, exactement comme dans les vieux dessins animés Disney, ils commencent en général par le visage pendant que vous continuez à crier.

Il y a tellement de ces incitations toxiques ultra-dangereuses qu'à notre époque d'ignorance crasse et d'irresponsabilité comme d'impunité générale, ce dessin animé devrait bien arriver à tuer ou blesser plus d'une tête brune qui se fera plaisir à imiter l'héroïne et les tueurs de monstres. Car l'héroïne prétend les imiter plus efficacement que tous, tout en les dénonçant selon un raisonnement typiquement woke : hâte

de la voir livrer aux méduses puis aux requins et de l'entendre ensuite chanter sur tous les tons que les monstres sont gentils, il faut les aimer aussi.



Et la marée, ce petit détail océanique, cela fait quoi au quotidien à ce genre de Venise à l'expansion urbaine visiblement très limitée ? Plus dans un monde où les monstres marins géants existent, quelle excellente idée d'offrir un drive-in : venez comme vous êtes, il y a des canaux pour atteindre rapidement tous les garde-mangers ! Plus ils ont installés leurs canons donc leur poudre sur les façades de leur palais, sous le balcon du roi et de la reine, et sur leurs quais, la prudence la plus élémentaire consisterait à les placer sur des fortifications ou dans un parc placé à l'avant de la ville, une étincelle étant vite arrivée, n'est-ce pas Beyrouth, même en paix j'explose plus fort encore ?

D'un autre côté l'œdème et le choc allergique ainsi que les pertes massives de sang devraient vite la faire taire, sinon l'immersion prolongée dans l'eau salée. On comprendra mieux à l'expérience bien réelle pourquoi les artisans de dessins animés et de films **Disney Marvel Star Wars** sont si épris d'une physique de jeu vidéo et d'univers invraisemblables dans leurs moindres détails : impossible de déverser la propagande toxique et donc de détruire la vie bien réelle des spectateurs si l'on ne déforme pas un peu beaucoup la réalité autour.

En cela, le premier adulte critique du site **Common Sense Media** ne s'y était pas trompé en préconisant l'interdiction au moins de 18 ans rien que pour les aspects horribles et l'incitation à la consommation d'alcool... avant d'être censuré par le site. Comme quoi même quand on prétend assurer la sécurité des enfants en alertant les adultes, on peut facilement se mettre à lécher le cul des pires ordures et s'empresse de leur livrer toujours plus de petits enfants



Pour critiquer et accuser elle sait, mais pour marcher toute seule et faire tout le boulot elle a besoin d'un mâle blanc. Avez-vous remarqué que dans ce dessin animé personne ne cuisine et les êtres humains ne mangent que des fruits exotiques (bonjour la courante) ? D'un autre côté personne ne pisse ni ne fait caca, et les femmes n'ont jamais leurs règles.

Tous les détails de l'univers sont ineptes et invraisemblables, avec une physique de jeu vidéo. Les trois-quarts des « critiques » en ligne consistent à vanter la beauté et le réalisme des images de synthèses alors que la chemise du héros ne se mouille pas, peu importe qu'il ait été totalement immergé quelques secondes auparavant ou balayé par un tsunami le plan d'après. Le vaisseau du capitaine Crow vogue avec des voiles du même rouge que le monstre marin que tout le monde poursuit, ce qui implique que la totalité de la flotte des chasseurs et de

l'armée du royaume lui tirerait dessus au canon à la première occasion, le confondant avec le monstre. Plus comment le monstre a-t-il pu hériter d'une couleur pareille : vous avez déjà vu une baleine rouge vif vous ? L'évolution aka le massacre des espèces — tend à éliminer d'office les individus les plus gros et plus faciles à repérer dans leur milieu et même s'il s'agissait du plus gros prédateur, ses proies le fuirait toujours voyant arriver de loin, y compris les troupeaux de poissons. Avez-vous aussi noté que cet océan des mers du Sud n'a pas de requins ? ni de dauphins d'ailleurs.

The Sea Beast est aussi un dessin animé profondément malsain en tant que théâtre constant de la double-contrainte — un procédé de manipulation très dangereux pour la santé mentale par simple exposition au procédé : noir c'est blanc et en même temps blanc c'est noir, la paix c'est la guerre, la liberté c'est l'esclavage, etc. etc.) à tous les niveaux de la narration.

Prenez par exemple la sortie de Maisie brandissant son livre d'histoire favorite en criant qu'il faut arrêter ça, à savoir raconter des histoires fausses au service des objectifs propagandaire d'une dictature. Or c'est exactement ce que **The Sea Beast** fait : raconter des histoires archi-fausses au service de la dictature des super-riches, dans l'espoir que les populations continuent de soumettre au diviser pour régner, se laissent stériliser parce que franchement vous comprenez, la planète Terre est trop belle pour héberger et nourrir des pauvres,— et surtout que les héros vertueux et lucides seuls en mesure de casser du dictateur et leurs séides corrompus, doivent toujours avoir torts et se laissent arrêter et dicter leurs quatre volontés par des petites filles insolentes qui grandiront en lisant *Connes et Jolies* et en s'empoisonnant avec leurs produits de beauté tout en se détruisant le dos sur des talons hauts pour péter plus haut que leur cul.

La vérité ne sort jamais de la bouche des enfants endoctrinés.

VISITORS, LA SERIE TELEVISEE DE 2022

27



Visitors 2022

Lourd, c'est lourd**

Une saison de 8 épisodes de moins de trente minutes chaque. Traduction du titre : Visiteurs. Diffusé à partir du 10 mai 2022 sur WARNER TV FR. De Simon Astier (également acteur), avec Gérard Darier, Jérémie Dethelot, Delphine Baril, Antonia Buresi, David Marsais. **Pour adultes.**

(Comédie pas drôle, invasion extraterrestre) La petite ville de Pointe Claire. Sur l'insistance de sa nouvelle

compagne, Richard a quitté son poste de vendeur d'une boutique de jeu vidéo pour devenir policier alors que la télévision locale a pour gros titre une histoire de soucoupe volante qui aurait détruit une ferme non loin de l'énorme base militaire dont les tours futuristes écrasent la ville.

Une déception, évidemment. Je suppose que Simon Astier a vendu la série en prétendant faire pour pas cher le même genre de sitcom fantastique que les néo-zélandais depuis 2018 ont réussi à vendre déjà quatre saisons de leur série Wellington **Paranormal**. De manière curieuse, avec *Visitors 2022*, nous voilà presque avec deux séries différentes en ton et niveau d'écriture. Les épisodes 1 à 4 sont lamentables et censés être drôle, la science-fiction est minable. Les épisodes 5 à 8 racontent des histoires tristes et les éléments de Science-fiction semblent exclusivement préparer une saison 2.

Revenons aux épisodes 1 à 4. Si les moyens visuels y sont, rien n'est drôle, l'intrigue tourne à vide pendant quatre épisodes, les personnages sont du papier cigarette, le récit est disjoint c'est-à-dire qu'il n'y a pas de continuité ou de rythme dans l'enchaînement des scènes, comme si l'auteur avait complètement jeté l'éponge et se

contentait de juxtaposer des « gags », l'américanisation toc semble être une tentative de vendre davantage à l'international et ne provoque que davantage de rejet de l'univers et des personnages — immersion impossible, suspension de l'incrédulité impossible.

28

Dans les premières scènes, Astier enchaîne la découverte d'un œuf gélatineux que n'importe qui aurait laissé là où il se trouvait, mais le héros préfère contaminer le commissariat. L'engueulade qui suit n'a aucun rapport est complètement artificiel, il y a gag nonsensique non-stop, qui revient à une succession de jeux de c.ns et de dialogues sans intérêt, les jeux de c.ns et les dialogues sans intérêt étant censés bien sûr être des gags, aka nous faire rire parce que c'est c.n et sans intérêt.



Par exemple, le héros semble avoir pour problème principal qu'il n'est pas cru quand il est témoin d'un débarquement extraterrestre faute de preuve à la police. Les téléphones portables existent dans ce monde, jamais il n'essaie de prendre une photo de tout ce qu'il trouve. Il renverse soudain une espèce d'androïde, mais pas question de l'apporter à la police, seulement à ses ex employés d'une boutique de jeux vidéo. Une prof de biologie examine un cocon qu'elle affirme être extraterrestre puis elle est cambriolée (aka un crime) : le héros, policier, refuse de prendre sa déposition. Et chaque scène en cours comme chaque dialogues sont immédiatement coupés s'il ne s'agit pas d'un

29

gag bien lourd et grossier ou de faux dialogue kilométrique, comme le harcèlement ou les crises d'hystéries gratuites des uns ou des autres, les échanges romantiques atones etc. Tout ce qui pourrait sonner juste est en fait supprimé de l'épisode, sans doute pour désamorcer tout épanouissement du récit en une véritable histoire de contact extraterrestre et/ou fin du monde, qu'il s'agisse d'une comédie ou d'un drame. Et c'est sans doute un gag de plus du point de vue d'Astier. Pour moi, c'est seulement une stratégie d'évitement du vrai travail d'écriture et de construction d'intrigue, et dès lors, une manière de jouer la montre et de gâcher du temps et des moyens de raconter une bonne histoire, même si mon impression est qu'aucun des acteurs ne démontre un talent à incarner un personnage crédible drôle ou dramatique : trop de mines constipées ou consternées.



La frustration semble être le fonds de commerce de Simon Astier, le vrai problème étant ce que cela n'a rien de drôle en soi, parce qu'au contraire des **Monty Pythons** dans **Sacré Graal** ou **Jabberwocky**, avec tous les personnages, les décors, les intrigues, les monstres nécessaire à raconter sérieusement une histoire qui tient la route, qui commençaient par monter un vrai film de fantasy, Astier ne raconte rien, il dégaine des gags minables et regarde plus ou moins la caméra d'un air accablé, comme pour prendre à témoin le spectateur sur à quel point le scénario que Simon Astier a lui-même écrit est lamentable.

Tout se passe comme dans un épisode de **Star Trek Next Generation** où Data veut savoir ce que c'est avoir de l'humour et l'Ordinateur lui ajoute des rires enregistrés à chaque fois qu'il dit ou fait quelque chose : Simon Astier n'est pas drôle simplement parce qu'il paraît à l'écran dans sa propre série. Il pourrait très facilement être très drôle en écrivant et en jouant une véritable comédie d'une véritable Science-fiction à la **Galaxy Quest**, ou **The Middleman**, une série télévisée satirique qui explore les mêmes thèmes que de **Visitors** avec cent fois plus de références par épisode aussi bien à l'image que dans les dialogues et dans l'action parfaitement rythmée — mais **Visitors 2022** n'est en rien cela. Plus on s'y endort et les personnages n'arrêtent pas de faire de longues pauses dans les dialogues, bien sûr censées être comiques, mais absolument pas.

Le plus gênant serait de voir la série caviarder un certain nombre de films de Science-fiction meilleurs pour seulement enchaîner des gags au kilomètre déjà vus et revus partout dans ces sitcoms aux heures de grandes audiences qui ne servent qu'à ménager les tunnels publicitaires de **TF1**. L'intrigue science-fictionnelle pourrait être complètement supprimée, les mêmes gags débiles et/ou vulgaires continueraient de rouler. Par exemple le héros est interrogé dans les toilettes du commissaire par une « femme en noir », les questions et les réponses (sans intérêts) étant ponctuées par l'urination de 'l'homme en noir » faisant équipe avec la « femme en noir ». Comparer avec une autre scène d'urination dans **Housebound 2014**.

Enfin le niveau de culture scientifique est à zéro : la spécialiste ne protège pas ses yeux quand elle dissèque l'œuf extraterrestre — dans son salon ? sans même l'un de ces masques qui au lieu de filtrer le virus du Covid l'accumulent au niveau des bronches et double les chances d'en mourir en cas de complications — et bien entendu le héros de la série est bien sûr une sous-m.rde. Ça nous manquait vraiment. En fait non, pas du tout. Et du coup **Visitors** à quatre épisodes de la fin de la saison très inférieur au récent **Blasted** déjà lamentable sur **Netflix**. Je ne croyais pas que c'était possible, mais Astier l'a fait.



Nous arrivons aux épisodes cinq et suivants. Le ton devient carrément triste, les flash-back s'enchaînent – 30 ans, 8 ans, 24 heures — ne loupez pas le titre très bref indiquant à quel époque vous êtes censés être, le montage de la série étant déjà très décousu. Il y a bien une intrigue qui se déploie enfin, mais elle reste sans aucun intérêt — car il ne s'agit que d'expliquer des rebondissements dans les épisodes suivants tout aussi peu enthousiasmants, et il aurait été cent fois plus percutant de raconter la même histoire dans l'ordre chronologique : préparer un rebondissement c'est bien, le préparer à la dernière minute par un flash-back, c'est mal.

L'humour est toujours aussi bidon, et tout se passe comme si soudain à ce stade de la production, Simon Astier avait enfin décidé de comment la série allait se terminer et se décidait du coup à raconter une histoire de Science-fiction — médiocre, avec des personnages détestables, sans potentiel, mais une histoire de Science-fiction quand même. Et le passionné de Science-fiction constatera alors avec une terrible amertume qu'arrivé à la fin du 8^{ème} épisode, Simon Astier semble avoir repoussé à la seconde saison tout ce qui pourrait être relativement intéressant à découvrir.

... Ou alors c'est une nouvelle embrouille : Astier ne sait absolument pas ce qu'il va raconter pour la saison suivante mais veut laisser croire

au spectateur que peut-être, s'il paye encore son abonnement à Warner TV FR, il aura une infime chance de voir une véritable comédie de Science-fiction le temps de huit épisodes de plus inédits : à ce stade de déceptions accumulées, je ne crois pas que cela soit le cas et je déconseillerais de perdre votre temps, que ce soit à visionner la première saison ou d'attendre une meilleure seconde saison.

LA CHIENNE QUI FAIT BOUH !, LA SERIE TELEVEISEE DE 2022



Boo Bitch 2022

Deux pétasses sous psychotropes*

Toxique. Diffusé à l'international à partir du 8 juillet 2022 sur NETFLIX INT / FR. De Erin Ehrlich, Lauren Iungerich et Tim Schauer ; avec Lana Condor, Zoe Margaret Colletti, Mason Versaw. **Pour adultes.**

(fantastique, woke, toxique) *Une lycéenne asiatique dont le véritable nom est Erika Vu, semble avoir passé toute sa scolarité sans que personne ne connaisse son*

véritable nom, ce qui paraît curieux vu qu'elle passe des examens et se trouve pourtant notée d'après des copies portant son nom. Mais il faut préciser qu'Erika ne se préoccupe que d'être connue en bien de ses camarades et sur les réseaux sociaux, et sa meilleure amie Gia la pousse à se faire toujours davantage remarquer, par exemple se rendre à une fête privée entre lycéen, et oser le coma éthylique.

*

Alors que son dernier souvenir est une grosse voiture fonçant sur elle alors qu'elle rentrait à pieds la nuit sur une route en pleine forêt, Erika se réveille sans ses chaussures dans son lit à la maison, et réalise qu'elle a perdu le médaillon offert la veille par Gia en guise de preuve de leur amitié plus ou moins éternelle. Les deux copines se retrouvent dans les bois de jour pour retrouver le médaillon perdu, et le retrouve à proximité du cadavre d'un cerf mort entre les pattes duquel se trouve

les baskets d'Erika. Pour cette dernière, c'est la preuve définitive qu'elle est morte la nuit précédente et qu'elle hante à présent le monde des vivants parce qu'il lui reste une dernière chose à faire ici-bas, devenir la reine des réseaux sociaux.



Les séries mettant en vedette d'insupportables pétasses multipliant les placements de produits tout en se prétendant héroïnes d'intrigue policière, fantastique ou science-fiction se sont dramatiquement multipliées au cours de la décennie, et je ne parle même pas ici des séries de la chaîne CW qui, certes en recyclant des tropes, ont pu faire illusion jusqu'à un certain point. Avec **Boo Bitch**, Netflix — bien sûr — passe toutes les bornes, jugez-en plutôt.

Une jeune asiatique (Erika) obsédée par son statut social aussi bien en ligne qu'au lycée, mais surtout en ligne, aurait un problème d'identité : personne ne retient son nom. Plutôt que d'envisager un badge ou un tee-shirt le rappelant en pleine face de ses interlocuteurs, elle préfère cumuler les défis conduisant inévitablement à toujours plus d'insolence et d'humiliation, un comportement qui peut aussi s'expliquer parce que sa meilleure amie et elle-même sont sous camisole chimique — ce qui est assez réaliste, vu que les américains et les américaines sont le plus souvent dans la réalité drogués jusqu'aux yeux pour mieux être

contrôlés par leur entourage, ce qui bousille leur santé, les pousse au suicide ou à faire un massacre ou encore les plonge dans un coma qui fait le bonheur des vendeurs et greffeurs d'organes frais. Mais bien entendu, sur **Netflix**, tout est rose et woke, et ce n'est pas d'un coma éthylique que l'héroïne décèdera à la fin d'un premier court épisode déjà très pénible à regarder.

A partir de là, nous passons au degré N de la stupidité et de la wokitude : parce que ce sont ses baskets qui se trouve aux pieds de la victime écrasée sous un cerf renversé par une voiture, l'héroïne en déduit qu'elle est un fantôme. Sauf qu'elle tripote tous les objets, elle est parfaitement tangible pour tout le monde, elle parle à tout le monde et tout le monde lui répond ; plus elle peut toujours se souler la gueule, allumer les garçons « trophée » du lycée etc. etc
Et comme cet odieuse personne ne se préoccupe que de cumuler des likes sur son réseau social et cultiver sa vanité dans la réalité, pas question de porter secours à la victime écrasée sous le cerf, pas besoin de prévenir la police ou la famille.



Un instant j'ai cru que une de ses ennemies personnelles du lycée avait réalisé à quel point l'héroïne était idiote et qu'elle pouvait lui faire croire qu'elle était morte simplement en la déchaussant alors qu'elle était ivre morte et en plaçant ses basquets entre les pattes arrières du

pauvre cerf crevé. Et la question se posait alors de si **Boo Bitch 2022** était vraiment une histoire de fantôme ou si c'était seulement une manip de la production pour nous forcer à regarder une teen-comédie qui en gros aurait transformé en fiction le genre de reality-show qu'on voyait autrefois et peut-être encore sur MTV, avec une adolescente en train d'hurler que sa mère a gâché sa vie parce que la Porsch qu'elle a reçu pour son anniversaire n'était pas de la bonne couleur.



J'ai donc à ma grande horreur dû zapper à travers le second épisode, puis, plus astucieusement, cibler la fin de l'avant-avant-dernier épisode pour finalement découvrir le pot aux roses : **spoilers** celle (Erika) qui est présentée comme la chienne qui fait bouhuh ! dans le titre et le premier épisode de la série n'est en fait pas morte, c'était sa meilleure amie (Gia) qui était morte dans l'accident et qui lui avait fait croire que c'était elle le fantôme, parce qu'elle pensait que sa dernière bonne action à elle avant d'être aspirée en Enfer, c'était de réussir à désinhiber sa copine, lui faire contracter le plus de MST possible en se faisant violer plusieurs fois si possible en vidéo diffusée à l'international sur un max de sites spécialisés, dilapider l'argent de ses parents pour jouer à l'influenceuse et réussir enfin à mourir dans son vomi après une combinaison psychotrope + alcool de trop.

J'insisterai en conclusion sur la douleur physique que j'ai ressentie en regardant deux épisodes d'une demi-heure de **Boo Bitch**, au-delà du dégoût profond que m'inspire les êtres abjects que la série érige en héroïnes censées être drôles.



Dans les années 1960, 1970 et même 1980 et dans certains films, il arrivait que l'on présente un héros ou une héroïne qu'un grand méchant tentait de programmer mentalement – torturer, pousser au suicide, zombifier etc. Et dans ce cas, il était montré en général un montage agressif où les personnages se comportaient comme des timbrés, ou répétaient encore et encore le même genre de discours, comme dans le film **The Manchurian Candidate**, dans les rêves trafiqués et autres scènes de tortures du **Prisonnier (A, B & C, Danse de Mort, Liberté pour tous etc.)**

De même j'avais ressenti le même genre de profond malaise en regardant récemment des jeux télévisés, censés être drôles, voire avec des prétentions artistiques, et qui ressemblaient toujours plus à des sortes de torture ou d'expérience militaire inhumaine, mais avec beaucoup de paillettes, des sourires et des chorégraphies, tout en évoquant les pires dystopies à succès – Hunger Games, le Prix du Danger etc. Mais pourquoi est-ce que je ressens un tel malaise

aggravé à endurer *Boo Bitch*, au point d'avoir à prendre des pauses toutes les cinq minutes de projection ?

37

L'explication est tout simplement que les prétendues comédies à la ***Boo Bitch*** ne sont pas des comédies du tout : comme dans un tunnel publicitaire, tout n'est que manipulation toxique, tout est violent, de la forme au fond, ce qui est montré comme ce que cela implique, et la présentation (« c'est une comédie ») est manifestement contraire à la réalité. C'est comme si la production distribuait constamment des aller-retours (une baffe qui retourne la tête vers la droite, immédiatement suivie d'une baffe qui retourne la tête vers la gauche) au cerveau du spectateur : dans cette « comédie », l'héroïne est traitée de chienne dès le titre et montrueusement insultée et humiliée d'un bout à l'autre de chaque épisode. Si une prostituée endure cent fois pire en cent fois moins de temps, je ne suis pas certain que la répétition de ces traitements à chaque prise de vue sur la durée ne cause pas le même genre de dommage mental aux actrices, et par ricochet à tout spectateur ou spectatrice qui regarderait la série.

Une autre hypothèse serait que ***Boo Bitch*** soit une « critique », plus ou moins « satirique » : l'actrice prétend jouer ce rôle caricatural et la production tourner ce genre de produit dans la « noble » idée de provoquer une prise de conscience chez la spectatrice et spectateur woke que cette idéologie et tous ces comportements de pantins consuméristes détruisant la santé et totalement déraciné de la moindre culture ou identité viable et saine sont pro-morts et ne peuvent mener qu'à une horrible agonie. De même, le spectateur serait persuadé par la torture mentale de ne plus jamais regarder une série ou un film woke, d'abandonner les réseaux sociaux et de se concentrer sur ses études, sans oublier la construction de relations saines avec les membres de sa famille et de vrais amis dans un total respect de soi-même et des autres.

Il n'y a absolument rien dans ***Boo Bitch*** qui puisse prouver de telles intentions de la production — et tout qui semble démontrer les intentions absolument contraires, à savoir : normaliser aux yeux des spectateurs des comportements de dingues tueurs de planètes, de militantes du droit à l'avortement qui commanderont leurs bébés en Ukraine et de végans à l'urine composée à 80% de Glyphosate militant

pour un holocauste nucléaire global tout en prétendant sauver la planète du réchauffement climatique. Ajoutez à cela cette présomption que **Netflix** et les autres streamers et studios Hollywoodiens n'en sont plus à leur coup d'essai question lavage de cerveau consumériste woke déshumanisant.

MOONHAVEN, LA SERIE TELEVISEE DE 2022



Moonhaven 2022

**Les idées du tueur en série
Dutroux sont vraiment très
populaires en ce moment***

Diffusé aux USA à partir du 30 juin 2022 sur AMC+ US. De Peter Ocko et Deb Spera (producteurs exécutifs) ; avec Joe Manganiello, Chloe Harris, Hoji Fortuna, Elaine Tan, Dominic Monaghan, Ayelet Zurer. **Pour adultes.**

(prospective woke) *La Terre se meurt et son peuple avec. Des colons ont été envoyés sur la Lune avec notre intelligence artificielle la plus puissante... pour sauver les problèmes de la Terre et nous sauver. Après trois générations, ils ont construit une société qui peut survivre au futur (NDR : qu'est-ce qu'ils en savent ? ils ne sont pas allés dans le futur pour le vérifier !). Le temps est venu de les ramener à la maison.*

La nuit (sur la Lune) dans une forêt, une jeune femme (noire) court avec une espèce de fleur de lotus lumineuse. Quelqu'un l'appelle et lui dit de revenir. Elle court de plus belle et se fait attraper quand même par un jeune homme (blanc et barbichu) qui lui dit de calmer sa folie et de lui donner ce qu'elle a dans la main (le lotus lumineux qui fait que n'importe quel taré peut la repérer de très loin). Elle lui répond parce

qu'elle y croit très fort qu'il ne peut pas avoir (le lotus lumineux), alors que déjà il la tient, elle. Et il lui prend (le lotus) comme quoi, il pouvait l'avoir.



Je suis un mâle blanc toxique. Ils le sont tous. Ou alors ils sont gays et /ou obèses et inférieurs sous tout rapport aux femmes. Mais l'héroïne ne risque rien de mes tirs ou mes coups : ayez confianssssse dans cette série, et faites pareil qu'elle dans la réalité.

Le jeune homme fait quelques pas avec, la jeune femme le rattrape et le saisit par ses vêtements : selon elle, il fait une erreur, et je crois bien qu'il n'est pas le seul à faire plusieurs grosses erreurs consécutives dans la même scène, aka jeux de c.ns. Mais selon le jeune homme, il est trop tard pour cela — pour faire des erreurs ? Il semblerait qu'il ne soit jamais trop tard dans cette épisode. Mais la jeune femme maintient à voix basse d'un air complice et gourmand : non, il n'est pas trop tard.

Apparemment ils ne doivent pas du tout parler de la même chose, car après un temps d'étonnement, le jeune homme répond qu'il fait cela pour elle, ne peut-elle pas le voir ? — il veut dire, le comprendre, mais apparemment l'anglais n'a pas fait de progrès en trois générations de société prétendue parfaite pour affronter le futur... une première étape indispensable à la résolution de tous les problèmes est d'utiliser des

mots qui ont un minimum de sens commun au sein de l'équipe, et avec l'anglais du présent, c'est pas gagné. C'est d'ailleurs pour cela que les vrais scientifiques parlent toujours plusieurs langues histoire d'arrêter de tout confondre à la fois quand ils pensent et quand ils se parlent entre eux. Mais bien sûr, dans cette série, personne ne parle une autre langue que l'anglais, pas comme dans Star Trek Original, ni comme dans Cosmos 1999 etc. etc.

A la réponse du jeune homme, la jeune femme lui dit de simplement laisser tomber — ou de se laisser aller, par exemple donner libre cours à sa violence, céder à ses plus bas instincts, enfin comme dans la publicité (je vais tout) Nikê : « Just do it » (juste fais-là ta c.nnnerie, ton rodéo urbain, ton viol en réunion en streaming planétaire etc.). Le jeune répond, enfin pas vraiment, il continue sa phrase : (il le fait) pour eux tous, pour leur futur. Ce à quoi la jeune femme répond que non. Et de repartir en courant je suppose avec le lotus lumineux pour que le jeune homme puisse la rattraper plus facilement. Et la scène du début se répète : le jeune homme appelle la jeune femme qui court dans la forêt la nuit (sur la Lune) où le clair de Terre se fait attendre.

Le jour dans la même forêt : un petit maigre blanc blond et un gros noir tous deux l'air réjoui marchent sans se presser. Le petit blond déclare que tout change. Le gros noir répond que c'est bien, parce que le petit blond a besoin de se décoincer. Le petit blond répond que peut-être il aime rester coincé. Et si c'était seulement une publicité pour un laxatif fabriqué à partir de la fleur de lotus dont la jeune femme voulait priver sa colonie entière ?

Puis le gros noir demande au petit blond s'il lui a parlé à elle à propos de ses sentiments. Le petit blond répond qu'il a essayé, elle n'en a pas envie — et elle a bien raison, d'ailleurs je vais zapper le dialogue qui sert plus à jouer la montre. Les deux zig tombent alors sur le cadavre ensanglanté de la femme noire de la nuit dernière. Le gros noir demande qui c'est, le petit blond pointe une manette de jeu en bois qui bourdonne et ne peut rien afficher ou imprimer, à moins que la manette ne soit sortie de la même machine que celle du film Minority Report qui ne se contenterait plus de pondre des boules avec le nom de la prochaine victime dessus — et que ces « policiers » se la jouent tellement cool qu'ils s'assurent en n'arrivant que le lendemain du crime

que la victime sera bien morte et les tueurs au loin, parce que c'est plus reposant et payé le même tarif. Bref, le petit blond d'annoncer que la victime est Chill Speen — et soyez heureux qu'ils ne se mettent pas encore à se mettre à danser l'alphabet.



Les seuls en droit de garder vos enfants, et en mesure de sauver la planète par leur servilité et leur attachement aux sentiments plutôt qu'à la sécurité, aux libertés et à la santé, en particulier celle de vos enfants. L'important est de savoir communiquer, et surtout de savoir censurer, encore et encore. Si vous ne le savez pas, cela n'existe pas. Un peu comme le gaz à exterminer : puisqu'on vous répète que vous allez juste prendre une douche !!!

En fait ce sont bien les jolies gravures de la manette de jeu qui se modifient pour répondre aux questions des « policiers » : comme le gros noir s'extasie sur le mystère qui ne fait que commencer, et demande qui a tué Chill Speen, la manette de jeu répond en carillonnant et le petit blond n'a plus qu'à lire les deux mots qui ont changé à une extrémité du dessus du manche : Strego Nall. Le blond en déduit que Strego Nall est le tueur, mais peut-être que l'intelligence artificielle voulait plutôt leur indiquer le nom d'un témoin, ou de la victime qui agressée a tué pour se défendre la méchante seconde victime ou bien... Bref, le mystère est résolu selon le gros noir, qui demande où est le tueur (préssumé), et le petit blond répond : Strego

Nall est dans le Parc Reculé autour du chemin du milieu. Cette série promet d'être si trépidante j'en arrête là le résumé.

Si vous n'étiez pas encore convaincu que les streamers se fichent de votre figure, vous méritez d'endurer le premier épisode de **Moonhaven**, qui commence fort : pour sauver l'Humanité d'un holocauste écologie, de parfaits inconnus ont payé cash pour établir une écosphère sur la Lune, si la gravité lunaire était bien entendu strictement celle de la Terre, un « petit » détail que Hergé n'avait pas osé négliger, mais dont **AMC Moins** osera s'affranchir sans aucun complexe, parce que ces gens ne savent pas lire et n'ont jamais vu Neil Armstrong et compagnie marcher sur la Lune.

Et ce sont ces illettrés atrophiés du bulbe qui bien décidé à nous gaver de woke nous refourgue de la sempiternelle garce d'une prétendue minorité censée jouer une pilote de la navette Terre-Lune qui laisse entrer n'importe qui dans sa navette, dès fois que quelqu'un ait envie d'aller se planter avec dans je ne sais quelle tour ou générateur d'atmosphère terrienne sur la Lune.

Les quelques images de la Terre sont tellement tocs que je me suis demandé si dans cette série la Terre n'existait plus et que quelqu'un essayait de faire croire sur la Lune qu'il y a avait encore des villes terrestres. Plus on essaie de nous faire gober que la colonie prétendue utopique de la série est censé fournir de nouveaux citoyens censés durablement sauver la Terre par leur comportement écolo woke exemplaire.

Et devinez quoi ? c'est encore une société suivant le modèle de la cité des enfants rêvé par le tueur en série belge Dutroux qui fournissait des mineurs à ses riches concitoyens jamais dénoncés par les médias pour mieux les faire chanter et qui étranglait les enfants après usage : à nouveau après le récent film **Voyager** et la série télévisée **Watchmen** — où l'héroïne noire prétendait s'appropriier les enfants blonds de parents blancs qu'elle n'avait sans doute pas manqué de torturer et exécuté comme elle passe son temps à le faire dans la saison — les enfants sont à enlever à leurs parents, comme dans toutes les pires dictatures.



Elle fait la belle au volant de sa Cléo volante, mais n'importe qui entre et sort de sa navette et peut l'emmener ou la tabasser. En 4 mots, la femme du futur.

Et bien sûr le grand méchant est votre mâle blanc toxique (vos mâles blancs toxiques) de service — super arrangeant : il descend son complice illico et quand il s'agit de liquider la pilote qui évidemment est témoin, là, il ne sait plus utiliser ses armes, ni même ses pieds ou ses poings et oublie tous les principes élémentaires du corps à corps ; les autres « mâles » sont faibles, petits ou gras, incompetents, effeminés au point que la pilote qui sait tout faire mieux que les autres (les enquêtes policières, se battre, trafiquer du matériel pour terroristes parce qu'il faut bien qu'une femme gagne sa vie etc.) parce que c'est important que la wokette de service fasse à la leçon au plus de faibles mâles possibles. Quel dommage que cette approche ne fonctionne pas sur les terroristes islamistes qui n'arrêtent pas d'égorger décapiter les femmes de la réalité, si fortes, si capables de se défendre seules et qui savent tout mieux faire que les autres, en particulier voter en masse pour des criminels contre l'Humanité...

Ajoutez des dialogues à 100% d'exposition parce que les prétendus « auteurs » n'ont pas encore réalisé que leur personnage ne parlaient pas pour des spectateurs buvant leur paroles de l'autre côté d'un écran, et les expressions constamment constipées et vous obtenez une

daube qui réussit l'exploit d'être à la fois insipide et infecte, intellectuellement il s'entend. Parce si **Moonhaven** avait été de la nourriture à déguster, vous seriez déjà mort étouffé parce que les urgences ne répondent plus apparemment en France, ou alors on vous abandonne dans un coin de l'hôpital en espérant que vous crèverez avant que le directeur ait à signaler administrativement un lit ouvert de plus. Maintenant si vous avez la moindre idée de ce à quoi ressemble la série **Moonhaven** sur AMC+, pouvez-vous me dire quel espèce de monstre de cynisme et de mépris pour le spectateur a pu autoriser la production d'un tel concept ?



Je crois bien que vous avez laissé une tache, là, toute verte...

Qui peut s'imaginer que le moindre spectateur à part un qui vient de tomber dans le coma devant son écran, aurait la moindre envie de se taper une tarade covidesque ? Et qui est branché à ce point nymphette pour forcer une mineure blondasse à se prosterner et pirouetter devant la caméra parce qu'elle est censé saluer de cette manière l'héroïne avant d'aller dormir (de passer à la casserole) ? Il est vrai que ces chaînes et streamers américains sont censés ne recruter que des « minorités » sexuelles en ce moment, et coucher avec elles pour s'assurer qu'elles ne mentent pas sur leur orientation — après la

promotion canapé, la promotion woke —, mais est-ce pour autant qu'il faille recruter les apprentis de Jimmy Saville à tous les étages ?

En conclusion, une production fauché de chez fauché, des « acteurs » dans le meilleur des cas gâchés, du baratin et de la fausse science à tout va, et un torrent de messages à vomir sous couvert de défendre de nobles causes écologiques. En clair, votre production propagandaire psychopathe illettrée nauséabonde typique des années 2020 au budget totalement dévouée à la destruction de la planète le gaspillage et l'intoxication des spectateurs.

Rien que le slogan sur l'affiche : « *Pour sauver l'Humanité, échappe-toi de la nature humaine.* » Double-contrainte (= *noir c'est blanc, la paix c'est la guerre, etc.*): l'Humanité a forcément une nature humaine par définition. Et si tu t'échappes de ta nature humaine, tu ne peux pas sauver l'Humanité parce que tu es forcément un monstre.



UNCHARTED, LE FILM DE 2022

Uncharted 2022

L'aventure laborieuse**

Sorti en Angleterre le 11 février 2022, en France le 16 février 2022, aux USA le 18 février 2022. Sorti en blu-ray 4K anglais le 9 mai 2022, américain le 10 mai 2022, sorti en blu-ray 4K français le 22 juin

2022, **annoncé en blu-ray 4K allemand pour le 4 août 2022** (avancé du 17 novembre 2022). De Ruben Fleischer, sur un scénario de Rafe Lee Judkins, Art Marcum, Matt Holloway, Jon Hanley Rosenberg, Mark D. Walker, d'après le jeu vidéo Uncharted des studios Naughty Dog. Avec Tom Holland, Mark Wahlberg, Sophia Ali, Tati Gabrielle, Antonio Banderas.

(Aventure physiquement impossible) Un anneau flotte au bout d'un mince collier de cuir, lui-même au cou d'un jeune homme aux yeux mi-

clos qui flotte au bout d'un gros paquetage flottant dans le vide. Deux bonhommes filent au-dessus de lui en hurlant et le réveille : « oh, crotte ! » s'écrit-il en ouvrant les yeux : lui-même flotte entre deux containers retenu par son pied coincé dans les sangles. En fait il y a plus de dix gros paquetages de la sorte qui flottent à la traîne d'un avion porteur dont la soute est ouverte en plein vol sans que cela pose le moindre problème de portance ou de structure, et le jeune homme est entre le cinquième et le sixième.

Comme il tente de se redresser pour attraper les sangles du cinquième paquetage, il dégage son pied des sangles et part en culbute, curieusement au-dessus des containers. Il se rattrape aux sangles de l'avant-dernier paquetage de la chaîne. Comme il escalade le paquetage, un barbu lui agrippe le pied et le menace d'un pistolet automatique, mais le jeune homme dégage le barbu d'un coup de pied, et comme le barbu tombe avec un long cri, le jeune s'excuse : « Oh mon dieu, c'était purement par réflexe ! » (il manque alors les rires enregistrés).

Puis, ignorant les lois de la gravité, la direction du vol de l'avion, les turbulences etc. etc. le jeune homme bondit tel un marsouin en direction du paquetage suivant qu'il agrippe sans aucune difficulté. A partir de ce moment-là, un tireur également ignorant des lois de la physique posté à deux paquetages de là ouvre le feu sur lui. L'une des sangles qui retient le paquetage est rompue par un tir et les paquetages se mettent à tanguer, ce qui ne semble pas poser tant de problème que cela au héros qui continue de bondir en avant. Quant au tireur, un barbu roux, il est campé d'aplomb debout sur son paquetage, alors que l'on a vu toute la caravane tanguer violemment une seconde plus tôt. Qu'importe puisque magiquement le héros apparaît alors dans le dos du tireur qui avait pourtant plusieurs paquetages d'avance.

Et bien sûr, le héros projette le barbu roux ce qui démontre que a) celui-ci n'était attaché à rien b) son fusil mitrailleur n'avait aucun recul. Le roux se raccroche au paquetage suivant tandis que le héros bondit d'un paquetage à l'autre en direction de soute, comme si les paquetages étaient tous sagement alignés sur un support solide à une seule altitude, et qu'une des sangles retenant les paquetages est sur le point de se rompre.

Mais contrairement à ce que le plan précédent aurait pu laisser croire, le héros n'a pas atteint la soute, il est à nouveau à deux paquetages du but, quand un paquetage de plus tombe sur la soute et frappe le barbu roux, passant au-dessus de la tête du héros. Les deux sangles frottant contre la porte de la soute cède en même temps alors qu'il n'y en avait qu'une d'abîmée, mais qu'à cela ne tienne : **après** la rupture des sangles, le héros s'écrie « non », se redresse, et bondit pour atterrir sur la porte de la soute et se retenir... euh, à rien du tout, il n'y a aucune sangle, la porte de la soute semble lisse malgré des motifs qui aurait un instant fait croire à des rayures et des creux.

Puis c'est au tour d'une voiture de sport rouge de foncer... en vrombissant, sur le héros, qui s'exclame « quand même ! ». Le héros tournoie dans les airs et étrangement l'avion ne le distance pas instantanément – il doit léviter sur place. Mais tout cela était un flash-forward enchaîné à un flash-back et je pousse un gros soupir : contre toute attente, ce film d'aventure va être subjectivement très long...



Il ne reconnaîtrait pas son frère : Tom Holland dans **Uncharted 2022**.

Nous sommes à Boston, la nuit, quinze ans auparavant et le grand frère du petit Nathan Drake tient son cadet à bout de bras depuis un balcon. Au moins le grand frère se retient à quelque chose et le petit frère pèse clairement moins que le grand donc, quelque part retour au plausible. Apparemment, le petit Nathan a suivi sans autorisation son frère faire les quatre cents coups, et plus tard le sale mioche ne cessera de se plaindre d'avoir été abandonné par son grand frère, mais la raison semble à ce stade du film absolument limpide.

Bref, ils seraient à la recherche de l'exposition l'Âge des explorateurs dans ce qui semble être un musée. Puis, pour préparer le gag de la fin du film, le grand frère offre un Bubble Yum (du chewing gum) à son petit frère, parce que c'est ce qu'il faut faire quand on vient de hurler au balcon dans la nuit et pénétré dans un musée apparemment sans garde, sans voisin et sans système d'alarme, et oui, ça existait déjà il y a quinze ans, et même en fait depuis que l'électricité est devenue monnaie courante au 20^{ème} siècle. Comme c'est son dernier Bubble Yum, le grand frère propose de le partager, et en guise de réponse, le petit frère met tout dans sa bouche avec un grand sourire, et s'en va faire des bêtises ailleurs.

Comme personne ne semble très pressé, le grand frère saisit l'occasion pour transformer ce crime en une sortie culturelle, faisant passer un quizz improvisé à son petit frère : il approche la flamme de son briquet pratiquement au contact d'une peinture à l'huile et demande qui est représenté sur le portrait. Facile, c'est Magellan, le premier type à avoir fait le tour du monde. Faux, selon le grand frère, Magellan n'a jamais bouclé sa boucle, il s'est juste approprié du mérite (en fait Magellan était mort avant d'y arriver s'il faut en croire la suite du film). Puis le visage du grand frère s'illumine « Sainte Merde, le voilà ! ». « Quoi ? » demande le petit frère. Réponse, la première carte du monde entier. Et je réponds, faux : « monde » sous-entend « monde connu », et si c'est l'exactitude ou le nombre de continents qui justifie le qualificatif « entier », la carte en question est aussi fausse que toutes les autres, par exemple l'Australie et l'Antarctique manquent à l'appel.

Puis le grand frère raconte que ce que cherchait vraiment Magellan, c'était de l'or. Il l'aurait trouvé et tout l'or se serait ensuite envolé. Le

grand frère corrige : l'or est perdu, il ne s'est pas envolé. La différence c'est que lorsque quelque chose est perdu, il peut être retrouvé.

49

Un peu comme le talent, alors. Oublié qu'Indiana Jones, l'Île au trésor, les contes de Poe, l'Odyssée ou même les récits originaux des authentiques explorateurs qui sont parvenus jusqu'à nous ont jamais existé : ce film est de toute manière écrit pour ceux qui sont restés scotchés à leurs écrans de jeux vidéo à cliquer frénétiquement quand le programme leur ordonnait et à tenter de résoudre des énigmes que personne n'aurait jamais conçu avec des mécaniques qui n'auraient jamais passé un siècle de vieillissement, sans oublier les inévitables tremblements de terre ou mouvement de plaques tectoniques.



Antonio Banderas dans **Uncharted 2022** : je ne saigne jamais quand on m'égorge dans un film tout public.

Uncharted, c'est un univers de méchants et de héros plus minces que du papier à cigarettes, plus clichés qu'une publicité pour les dites cigarettes, un univers ou comme dans les **Goonies**, non seulement un

galion de bois est encore à flots après avoir mariné trois à quatre siècles dans l'eau de mer, mais vous pouvez aussi le tracter dans les airs suspendu à un hélicoptère en l'entrechoquant avec son jumeau.

50

Dans *les rimes d'un vieux marin* (1798), Coleridge, qui citait en fait des survivants d'expédition des années 1600 décrivait deux navires abandonnés aux vents et courants comme des squelettes à la coque et au pont criblés de trous avec des voiles si usées et percées qu'elles ressemblaient à de la toile d'araignée. Spoiler des *Rimes*, le navire du héros coulait en vue du port, incapable de résister à l'épreuve des éléments bien avant que le héros ne soit lui-même mort d'un grand âge.

J'ai vu Tom Holland non seulement dans les Spider-man et autres Marvelâneries les plus récents, mais également dans *Chaos Walking* et *The Lost City of Z*. Dans tous les cas, je ne suis jamais arrivé à voir quelqu'un d'autre à l'écran que Tom Holland lui-même, éventuellement avec une fausse moustache et se taisant plus qu'à l'accoutumée : c'est une star, sympathique, mais pas (encore) un véritable acteur qui ne ferait apparaître que son personnage, pour peu qu'on lui en donne un à jouer digne de ce nom. Peut-être qu'il ne doit cette poisse qu'à ses agents ou à la chute vertigineuse du niveau d'écriture des films depuis les années 1990.

Cependant il y a un point de comparaison facile pour juger du niveau de charisme et d'acteurs de Tom Holland, nonobstant la qualité de ses scénaristes et réalisateurs : Tom Holland, parce qu'il a débuté dans le rôle-titre de la comédie musicale *Billy Elliott*, est presque un sosie de Jamie Bell, qui lui est déjà parvenu à plusieurs reprises à s'effacer derrière ses personnages (bien sûr dans *Billy Elliott*, dans le *King Kong* de Peter Jackson, dans *Nicholas Nickleby*, *Jumper*, *l'Aigle de la Neuvième Légion*), tout en étant également confronté à des productions pas toujours au top ou même affligeante, comme le *Tintin* de Spielberg ou il ne fait que les captures de mouvement et la voix alors qu'il aurait pu haut la main incarner le héros de Hergé en live, comme il jouait à le faire aux conférences de presse.

Bref, *Uncharted* et tant de films écrits et mis en image avec une physique de jeu vidéo, un manque de bon sens absolu et une inculture confinée à l'illétrisme le plus parfait a moins de vraisemblance que le

51

moindre dessin animé de Tex Avery où le héros a beau galoper dans les airs au-dessus du vide, il finit par tomber. Pas le héros d'**Uncharted**. En clair, ce film d'aventure pop-corn sonne creux, a l'air fauché, et ses personnages qui devraient flamboyer à la manière d'un Harrison Ford dans **Indiana Jones** ou d'un Nathan Fillion dans **Firefly** semblent éteints, sans aucun charme, peut-être parce qu'ils ont été écrits comme s'ils étaient asexués, dépourvus de besoins naturels et incapables de jurer, ou simplement d'exister en tant que personne tout le long de ce parcours fléché qu'est le scénario du film.

Enfin, on aurait pu croire depuis **James Bond l'Homme au Pistolet d'Or** que les productions d'aujourd'hui auraient compris la leçon qu'il ne faut pas spoiler le climax du film en le répétant au début du film, mais non : ils ne savaient pas comment commencer et ils voulaient – sans en avoir le budget ni le talent ? — prouver au spectateur gavé de bandes annonces qu'il fallait rester pour voir la fin du film ? **Uncharted** est une déception qui se laisse regarder avec ennui, et en faisant autre chose, ou bien en lecture accéléré si vous estimez que vous avez assez perdu de temps et que vous voulez quand même savoir comment ça finira.



MORBIUS, LE FILM DE 2022

Marvel: Morbius 2022

En français, Morveux*

Titre français : Morbius. Sorti en France le 30 mars 2022, en Angleterre le 31 mars 2022, aux USA le 1^{er} avril 2022. Sorti en blu-ray 4K américain le 14 juin 2022, allemand le 23 juin 2022, anglais le 27 juin 2022, **annoncé en blu-ray 4K français le 3 août 2022**. De Daniel Espinosa, sur

un scénario de Matt Sazama et Burk Sharpless, d'après le personnage créé par Roy Thomas et Gil Kane pour The Amazing Spider-Man (vol. 1) #101 (octobre 1971), avec Jared Leto, Matt Smith, Adria Arjona, Jared Harris, Al Madrigal, Tyrese Gibson. **Pour adultes et adolescents.**

Un hélicoptère survole la jungle et atterrit avec une équipe comprenant un barbu brun aux cheveux longs tout en noir. Ils débarquent une caisse, apparemment un piège à chauve-souris, que le barbu attire en se taillant la paume. Un essaim de chauve-souris se précipite tandis que le reste de l'équipe reflue vers l'hélicoptère. Dans une école privé un gamin — Michael (Morbius)— joue aux échecs et se lève pour voir débarquer par la fenêtre un autre estropié, Lucius (Malfoy ?). Le nouveau venu s'étonne que Michael soit encore dans cette clinique. Malcom lui explique que leur maladie consiste en de l'ADN manquant et tant que les chercheurs n'auront pas trouvé le bout qui manque, ils resteront là. Soudain Milo s'effondre, et c'est son camarade qui répare la machine avec un stylo. Le responsable de la clinique propose alors à machin d'intégrer une école pour surdoué en plus de continuer à recevoir des soins. Michael promet à Milo de trouver un remède, mais sa lettre s'envole par la fenêtre. En voulant la récupérer, Milo est tabassé par ses camarades... ouh qu'il a l'air méchant le petit Milo pour oser vouloir punir ceux qui ont essayé de le tuer et qui reviendront forcément finir le boulot, vu que cette drôle de clinique laisse à des psychopathes libre accès aux allées — et probablement au reste du bâtiment vu qu'un patient fragile en sort sans aucun problème,— mais qui descend drôlement vite les escaliers quand même. Encore un endroit où aucune porte ne ferme et les enfants malades sont en libre accès ? Cela doit être la Clinique Jimmy Saville alors.

C'était bien sûr un flash-back recyclant des clichés sans aucun rapport avec les bandes dessinées d'origine, mais c'est important de raconter n'importe quoi au lieu d'adapter pour de vrai les aventures des personnages. Retour au présent, Morbius reçoit un prix quelconque pour son sang ~~contaminé~~ artificiel, et dans son laboratoire dissèque des pauvres chauve-souris qu'il a kidnappé au Costa-Rica pour un dialogue d'exposition avec une assistante qui ne sert qu'à ça. Morbius lui sort le sempiternel discours des savants fous ou des fumeurs de cannabis : il faut repousser les limites, prendre tous les risques,

expérimenter sur soi-même et comme ça si l'expérience vous rend fou, vous serez certain d'avoir des résultats objectifs et ouvert tellement grands les portes de votre esprit qu'il se sera complètement exposé.

Parce que Morbius garde ses enfants cobayes la porte à côté de ses chauves-souris contaminées par tous les agents bactériologiques connus et bien d'autres — son autre passe-temps est le gain de fonctions de virus inoffensifs pour le compte de Fauci, on lui demande courir d'urgence au chevet d'une pauv'tite à laquelle il transfuse le sang d'une souris-blanche... n'essayez pas ça à la maison.

*Milo de son côté n'a pas quitté sa clinique, à part pour tourner **Doctor Who** et **House Of The Dragon**, et son passe-temps favori est de claudiquer dans la foule et la pollution de la rue, à condition de rentrer avant 18 heures après quoi la police laisse attaquer les passants par la racailles au nom de la justice sociale réservée à une « race ». Morbius cherche en fait à convaincre Milo de lui servir lui aussi de cobaye.*



Et c'est effectivement une daube, sans rapport avec le personnage de la bande dessinée Marvel. C'est écrit au kilomètre en enquillant les clichés les plus génériques et toute action qui surprendra le moins possible. Le but de la production étant de produire un « blockbuster » avec quelques attrapes-clics qui leur coûtera le moins cher possible en

budget, mais surtout en pré-production : direction artistique, travail de l'intrigue et des dialogues etc. tout est aux abonnés absents.

54

Prenons simplement le flash-back de la rencontre entre les M&M au joli pays des enfants malades : il s'agit quasiment d'un vidéoclip, une sélection de bouts de scènes ne montrant strictement que les banalités censés nous présenter les personnages. Seulement ces scènes ne nous présentent rien – les gamins n'ont aucune personnalité – quels livres ou bandes dessinées ils lisent, comment sont ou étaient leurs parents, qu'est-ce qu'ils pensent du reste du monde : sont-ils trop malades pour être autre chose que de la viande dans laquelle on pompe du sang ? Mais dans ce cas, quel intérêt et comment développeraient-ils la moindre compétence, la moindre volonté ? Bien sûr, ces personnages ne sont que les pantins des scénaristes pour faire avancer leur remplissage de vide du point A au point B comme le prévoyait leur budget réduit et le planning tarifé des boîtes de peinturlurages numériques.



Une véritable histoire nous aurait fait partager la découverte de la clinique, la construction d'une amitié qui ne se réduit pas à rebrancher le voisin de lit, l'émerveillement et l'humour salvateur de chaque seconde de gamins de cet âge même malade d'on ne sait quoi, le film est achement avare de détail sûrement parce qu'au fond, la production

s'en fout du sort des enfants malades. Une véritable histoire de Morbius nous aurait surtout épargner un flash-back qui ne sert strictement à rien, ainsi que les dialogues d'exposition pour ne nous montrer que des personnages dignes de ce nom en action, physique ou dialoguée

Comment Jared Létó ne peut-il pas passer pour un plouc en se dévouant servilement à ce genre de production, sachant qu'il y est désormais abonnés ? Existait-il une version du film qui valait la peine d'être vue — même seulement sur papier, ou bien est-ce que la bouse est directement produite du producteur au consommateur ? Un jour quelqu'un mangera bien le morceau ou des leaks éclaireront d'un jour plus cru les tunnels de production de chez Sony et pas seulement les mails d'insultes et de services rendus politiques. En attendant, vous et moi avons mieux à faire que s'étouffer avec un étron visuel supplémentaire avec l'étiquette Marvel collé dessus.

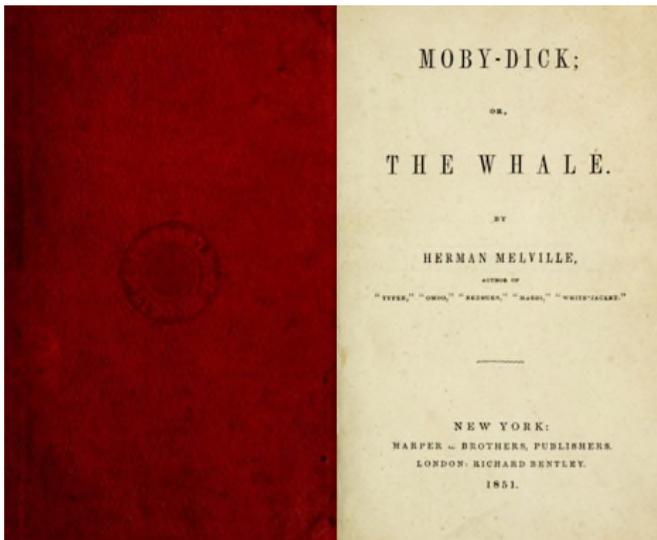
*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

MOBY DICK, LE ROMAN DE 1851

56



Moby Dick 1851

**C'est assez, dit
la Baleine******

Titre original : The
Whale (la Baleine).
Sorti en Angleterre
le 18 octobre 1851
chez Richard
Bentley, aux USA
le 14 novembre

1851 chez Harper & Brothers. Traduit en français en 1928 par
Marguerite Gay chez Gedalge.

(presse) En décembre, Ishmael se rend de l'île de Manhattan à New Bedford, dans le Massachusetts, avec l'intention de s'engager dans un voyage de chasse à la baleine. L'auberge où il arrive est surpeuplée, il doit donc partager un lit avec Queequeg, un Polynésien cannibale et tatoué, un harponneur dont le père était roi de l'île fictive de Rokovoko.

Le lendemain matin, Ishmael et Queequeg assistent au sermon du père Mapple sur Jonas, puis se rendent à Nantucket. Ismaël s'inscrit auprès des armateurs quakers Bildad et Peleg pour un voyage sur leur baleinier Pequod. Peleg décrit le capitaine Achab : "C'est un grand homme, impie, semblable à un dieu" qui a néanmoins "ses humanités". Ils engagent Queequeg le lendemain matin. Un homme nommé Elijah prophétise un sort funeste si Ismaël et Queequeg rejoignent Achab.

Pendant que les provisions sont chargées, des silhouettes sombres montent à bord du navire. Par un froid jour de Noël, le Pequod quitte le port...

Le roman est inspiré du naufrage du baleinier l'Essex en 1820, coulé par une baleine qui semblait au premier abord une proie facile. Les survivants sur des barques eurent recours au cannibalisme pour survivre et le drame fut détaillé par un survivant dans ***Narrative of the Most Extraordinary and Distressing Shipwreck of the Whale-Ship 1821 Essex***. L'Essex était un navire déjà vieux de vingt ans et de ce fait était censé porter chance à son équipage.

<https://www.gutenberg.org/files/61931/61931-h/61931-h.htm>

Dix ans avant d'écrire son roman, Herman Melville s'était embarqué lui-même à bord du baleinier Acushnet, navire qui en était à son premier voyage : les détails de la vie à bord, de l'équipage multiculturel — sont donc de premières mains. ***Moby Dick*** raconte, de fait, une histoire vraie, ou plus exactement plusieurs mélangées, dont celle de la baleine blanche Mocha Dick, d'une taille et d'une férocité prodigieuse, qui s'était mise en tête de couler tous les baleiniers qu'elle rencontrait et dont l'un des cent combats fut raconté par Jeremiah N. Reynolds. Ou quand la réalité devient à ce point dantesque et inspirante qu'elle en paraît fantastique.

*

Le texte original de Herman Melville en 1851.

CHAPTER I.

LOOMINGS.

Call me Ishmael. Some years ago—never mind how long precisely—having little or no money in my purse, and nothing particular to interest me on shore, I thought I would sail about a little and see the watery part of the world. It is a way I have of driving off the spleen, and regulating the circulation. Whenever I find myself growing grim about the mouth; whenever it is a damp, drizzly November in my soul; whenever I find myself involuntarily pausing before coffin warehouses, and bringing up the rear of every funeral I meet; and especially whenever my hypos get such an upper hand of me, that it requires a strong moral principle to prevent me from deliberately stepping into the street, and methodically

knocking people's hats off—then, I account it high time to get to sea as soon as I can. This is my substitute for pistol and ball. With a philosophical flourish Cato throws himself upon his sword; I quietly take to the ship. There is nothing surprising in this. If they but knew it, almost all men in their degree, some time or other, cherish very nearly the same feelings towards the ocean with me.

There now is your insular city of the Manhattoes, belted round by wharves as Indian isles by coral reefs—commerce surrounds it with her surf. Right and left, the streets take you waterward. Its extreme downtown is the battery, where that noble mole is washed by waves, and cooled by breezes, which a few hours previous were out of sight of land. Look at the crowds of water-gazers there.

Circumambulate the city of a dreamy Sabbath afternoon. Go from Corlears Hook to Coenties Slip, and from thence, by Whitehall, northward. What do you see?—Posted like silent sentinels all around the town, stand thousands upon thousands of mortal men fixed in ocean reveries. Some leaning against the spiles; some seated upon the pier-heads; some looking over the bulwarks of ships from China; some high aloft in the rigging, as if striving to get a still better seaward peep. But these are all landsmen; of week days pent up in lath and plaster—tied to counters, nailed to benches, clinched to desks. How then is this? Are the green fields gone? What do they here?

But look! here come more crowds, pacing straight for the water, and seemingly bound for a dive. Strange! Nothing will content them but the extremest limit of the land; loitering under the shady lee of yonder warehouses will not suffice. No. They must get just as nigh the water as they possibly can without falling in. And there they stand—miles of them—leagues. Inlanders all, they come from lanes and alleys, streets and avenues—north, east, south, and west. Yet here they all unite. Tell me, does the magnetic virtue of the needles of the compasses of all those ships attract them thither?

Once more. Say, you are in the country; in some high land of lakes. Take almost any path you please, and ten to one it carries you down in a dale, and leaves you there by a pool in the stream. There is magic in it. Let

the most absent-minded of men be plunged in his deepest reveries—stand that man on his legs, set his feet a-going, and he will infallibly lead you to water, if water there be in all that region. Should you ever be athirst in the great American desert, try this experiment, if your caravan happen to be supplied with a metaphysical professor. Yes, as every one knows, meditation and water are wedded for ever.

*

Traduction au plus proche

CHAPITRE PREMIER.

IMMINENCES.

Appelez-moi Ishmael. Il y a quelques années — je ne me souviens plus depuis combien de temps exactement — n'ayant pas ou peu d'argent dans ma bourse, et rien de particulier pour m'intéresser à la côte, je pensais naviguer un peu et voir la partie aquatique du monde. C'est une manière que j'ai de chasser la mélancolie et de retrouver de l'énergie. Chaque fois que je me découvre les coins de la bouche qui tombent, chaque fois qu'un mois de novembre humide et bruineux s'installe dans mon âme, chaque fois que je me surprends à m'arrêter involontairement devant les magasins de cercueils et à fermer la marche de tous les enterrements que je rencontre, et surtout chaque fois que mes bas ont tellement le dessus sur moi qu'il faut un principe moral fort pour m'empêcher de sortir délibérément dans la rue et de cogner méthodiquement les gens en pleine face, alors je considère qu'il est grand temps de prendre la mer aussitôt que possible. C'est mon substitut au pistolet et à la balle dans la tempe. Dans un geste philosophique, Caton se jette sur son épée ; moi, je m'embarque tranquillement sur un navire. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Si seulement ils le savaient, presque tous les hommes à leur degré, à un moment ou à un autre, éprouveraient presque les mêmes sentiments que moi à l'égard de l'océan.

Et voilà maintenant notre ville insulaire de Manhattan, entourée de quais comme les îles indiennes le sont de récifs coralliens — le commerce l'entoure de l'écume de ses vagues. A droite et à gauche, les rues vous

mènent à l'eau. L'extrémité de la ville est le parc de la Batterie d'Artillerie, où ce noble môle est lessivé par les vagues et rafraîchi par des brises qui, quelques heures auparavant, ignoraient tout de la terre. Regardez donc les foules de scrutateurs des eaux qui s'y trouvent postés.

Faites donc le tour de la ville par un après-midi de sabbat rêveur. Allez des quais mal famés de Corlaer à la promenade des halages de Coenties, et de là, par Maison-Blanche, en direction du nord. Que voyez-vous ? — Posés comme des sentinelles silencieuses tout autour de la ville, des milliers et des milliers de mortels plongés dans des rêveries océaniques. Certains sont adossés aux pilotis, d'autres sont assis sur le rebord du bout des quais, d'autres encore regardent par-dessus les bastingages des navires venus de Chine, d'autres enfin sont haut perchés dans les gréements, comme s'ils s'efforçaient d'avoir un aperçu plus vaste du lointain de la mer. Mais ceux-là sont tous des terriens, qui passent leurs semaines enfermés entre des lambris et du plâtre, ligotés à leurs comptoirs, cloués à leurs bancs, cramponnés à leurs bureaux. Mais comment expliquer ça ? Où sont passés les champs verdoyants ? Qu'ont-ils à faire plantés là ?

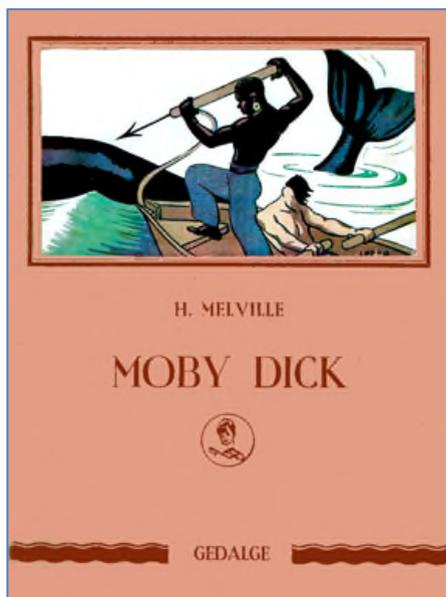
Mais regardez donc ! Voilà qu'arrivent d'autres foules marchant droit vers l'eau comme résolus à y plonger. Etrange ! Rien ne peut les satisfaire sinon d'arriver tout au bout de la terre ; flâner sous le vent à l'ombre de ces entrepôts ne leur suffira pas. Non. Ils doivent s'approcher le plus possible de l'eau au risque d'y tomber. Et les voilà qui se tiennent en rang debout, des kilomètres d'entre eux. Tous des terriens, ils arrivent des ruelles et des allées, des rues et des avenues, du nord, de l'est, du sud et de l'ouest. Et pourtant, ici, ils se retrouvent tous réunis. Dites-moi, est-ce le pouvoir magnétique des aiguilles des compas de tous ces navires qui les attire ici ?

Mais encore. Imaginez que vous soyez à la campagne, dans quelque haute terre de lacs. Prenez presque n'importe quel chemin, et dix contre un qu'il vous descendra dans un vallon, et vous laissera là près d'une mare remplie par un cours d'eau. Il y a de la magie là-dessous. Que le plus distrait des hommes soit plongé dans ses plus profondes rêveries, mettez-le sur ses pieds, faites-le marcher, et il vous conduira infailliblement à l'eau, si eau il y a dans toute cette région. Et si jamais il vous prenait

d'avoir soif dans le grand désert américain, tentez cette expérience, si par hasard votre caravane comportait un professeur de métaphysique. Oui, comme tout le monde le sait, la méditation et l'eau sont mariées à jamais.

*

61



**La traduction française de
Marguerite Gay de 1928 ?**

CHAPITRE I

Mirage

Appelez-moi Ismaël. Voici quelques années — peu importe combien — le porte-monnaie vide ou presque, rien ne me retenant à terre, je songeai à naviguer un peu et à voir l'étendue liquide du globe. C'est une méthode à moi pour secouer la mélancolie et rajeunir le sang. Quand je sens s'abaisser le coin de mes lèvres, quand s'installe

en mon âme le crachin d'un humide novembre, quand je me surprends à faire halte devant l'échoppe du fabricant de cercueils et à emboîter le pas à tout enterrement que je croise, et, plus particulièrement, lorsque mon hypocondrie me tient si fortement que je dois faire appel à tout mon sens moral pour me retenir de me ruer délibérément dans la rue, afin d'arracher systématiquement à tout un chacun son chapeau... alors, j'estime qu'il est grand temps pour moi de prendre la mer. Cela me tient lieu de balle et de pistolet. Caton se lance contre son épée avec un panache philosophique, moi, je m'embarque tranquillement ; Il n'y a là rien de surprenant. S'ils en étaient conscients, presque tous les hommes ont, une fois ou l'autre, nourri, à leur manière, envers l'Océan, des sentiments pareils aux miens.

Voyez votre cité sur l'île de Manhattan, ceinturée de quais comme les récifs de corail entourent les îles des mers du sud, et que le commerce bat de toutes parts son ressac. A droite et à gauche ses rues mènent à la mer.

La Batterie forme l'extrême pointe de la ville basse, dont le noble môle est balayé par les vagues et les vents frais encore éloignés de la terre quelques heures auparavant. Voyez, se réunir là, la foule des badauds de la mer !

Flânez dans la ville par une rêveuse après-midi de Sabbat. Allez de Corlears Hook à Coenties Slip, de là poussez au nord par Whitehall. Que voyez-vous ? Sentinelles silencieuses, plantées partout dans la ville, des milliers et des milliers d'hommes sont figés dans des songes océaniques. Les uns sont adossés aux pilotis, les autres assis au bout des digues, certains se penchent vers les pavois des navires de la Chine, d'autres, comme pour mieux contempler la mer, se sont hissés les gréements. Mais tous sont des terriens, cloîtrés toute la semaine entre des cloisons de bois ou de plâtre... rivés à des comptoirs, cloués à des bancs, courbés sur des bureaux. Comment cela se fait-il ? Les vertes prairies ont-elles disparues ? Que font-ils là ?

Mais voyez ! voici que des foules nouvelles arrivent, fonçant droit vers l'eau, destinées, semble-t-il, à un plongeon. Etrange ! Rien en paraît devoir les satisfaire hormis l'ultime limite de la terre, une halte dans l'ombre abritée des entrepôts ne leur suffit pas. Non, il leur faut s'approcher de l'eau d'aussi près qu'ils le peuvent sans y tomber. Et ils sont là, échelonnés sur des milles, sur des lieues. Tous venus, de l'intérieur des terres, par les sentiers et les allées, les rues et les avenues, du nord, de l'est, du sud et de l'ouest. Ils se sont tous agglutinés là, pourtant. Dites-moi, le pouvoir magnétique des aiguilles de tous ces compas marins les a-t-il attirés d'aussi loin ?

Et encore. Imaginez que vous êtes à la campagne, dans quelque haute région de lacs. Prenez le chemin qu'il vous plaira, n'importe lequel, neuf fois sur dix, il vous amènera au fond d'un vallon, près d'une flaque abandonnée par un ruisseau. C'est de la magie ! Prenez le plus distrait des hommes, absorbé dans la plus profonde des rêveries, dressez-le sur ses jambes, incitez-le à poser un pied devant l'autre, et il vous conduira infailliblement vers l'eau, pour autant qu'il y en ait dans la région. Viendriez-vous à mourir de soif dans le grand désert américain, tentez l'expérience si un professeur de métaphysique fait partie de votre caravane. Certes, chacun le sait, l'eau et la méditation vont de pair à jamais.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**